

HÉDI BOURAOU

---

*P*UGLIA  
À BRAS OUVERTS



COLLECTION « NOMADANSE » DIRIGÉE PAR  
ELIZABETH SABISTON,  
DIRECTRICE DU CMC



# PUGLIA À BRAS OUVERTS



HÉDI BOURAOUI

---

*P*UGLIA  
À BRAS OUVERTS

*Récit*



Collection « Nomadanse »  
CMC Éditions

Bouraoui, Hédi, 1932 -  
Puglia à Bras Ouverts

(Nomadanse)

ISBN 978-2-9809692-4-9 (br.)

ISBN 978-2-9812022-3-9 (PDF)

1. Récit
2. Puglia
3. Relations Puglia-Canada
4. Immigration
5. Sédentarisme

Correspondance :

**CMC Éditions**

Canada-Mediterranean Centre  
356 Stong College, Université York  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario M3J 1P3  
Tél: (416) 736-2100 x31004  
Télé: (416) 736-5734  
cmc@yorku.ca  
<http://www.yorku.ca/laps/fr/cmc/index.htm>

Correction d'épreuves : Elizabeth Sabiston  
Numérisation : York University Printing Services

Conception de couverture: Hédi Bouraoui

Imprimé au Canada

2ième Edition  
Dépôt légal : mars 2014  
© CMC Éditions et Hédi Bouraoui

*A La Famille D'Ambrosio,  
grands et petits*



# VOYAGE EN PUGLIA



# Voyage en Puglia

---

La surprise de sa vie ! Jamais Samy Ben Meddah n'a été accueilli pareillement ! Le tapis rouge des chefs d'Etat alors qu'il n'était qu'un modeste conteur, officiant sous les remparts des villes maghrébines. Il est vrai qu'on le recevait à Acquaviva delle Fonti en Puglia, charnière et pont entre Orient et Occident. Ni le désert aux mirages mirobolants de son pays natal... Ni l'Arc de Triomphe tricolore qui célèbre seulement les incompetents pour leur bavardage inconséquent de son pays d'éducation... Ni la Mosaïque multiculturelle qui ne reconnaît que les souches siennes, légitimes et hautement souchiques de son pays d'adoption... ne lui ont procuré cette merveilleuse joie des tripes. Oh ! pas le bonheur du triomphe, le succès d'une conquête ou la *self gratification* de l'égoïsme, mais celle qui nécessite des tonnes de mots de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel pour la renvoyer en échos à celles et à ceux qui l'ont suscitée.

Fils du Parolier Suprême, bon teint, il adorait l'Italie. Plus particulièrement la Puglia qui lui rappelle tant de traits méditerranéens semblables au lieu où sa tête a vu le jour. Son pays vit en bon voisinage à quelques noeuds de la Péninsule. Puis il est convaincu que du sang romain, mélangé à tant d'autres, coule dans ses veines. En plus de cette affectivité spéciale qu'il porte aux gens qui l'acceptent dans l'authentique

fraternité. Sans tambour, ni trompette ! Comme lors de cette soirée chez son ami Nicola D'Alema autour d'un repas réunissant sa famille s'échelonnant sur plusieurs générations. De la *Nonna* à la *Mamma*, aux frères, soeurs, épouses, maris, adolescents, enfants... Du baume au coeur de vivre une vibrante convivialité, une chaleureuse hospitalité... de déguster une nourriture terrestre et spirituelle où chacun(e) parfait et entonne sa note personnelle d'amour partagé. La grand'mère et ses *polpette di Cardi*... chaque personne sa spécialité culinaire, de l'entrée aux plats principaux, aux desserts... l'hôte et l'hôtesse rayonnants d'amabilités et de doigté au service... jusqu'au mignon Francesco, pas plus grand que trois pommes, qui lui a cédé sa chambre, et sa salle de bain personnelle. Le lendemain, on passe de la famille à la communauté du troisième âge qui a préparé un dîner *pot luck* pour fêter sa venue dans cette province qui paraît telle une clé à molette sur une carte d'Italie, petit format. L'ouverture rayonnant à partir des quatre points cardinaux de l'affection !

De surprise en surprise. Celle-ci est la plus étonnante ! Il croyait rencontrer quelques amis, mais plus de cent cinquante personnes l'attendaient. Dès son entrée, elles se sont levées, l'applaudissant à tout rompre pour lui souhaiter la bienvenue à *l'Università delle Terza Età*. Ému, il n'en revient pas ! Il s'attendait à tout, sauf à cette ovation sortie du fond des entrailles. La chaleur méditerranéenne signe ses effets dans la spontanéité de l'élan. Sans calcul, ni expectation. Électrique, l'atmosphère dans cette immense salle. Un silence drapé d'affection investit l'espace, résonne dans les coeurs. Mais en

quel honneur, ces salves crépitantes ? Sans doute pour saluer ce conteur, invité à leur raconter des histoires sur son histoire. Ou est-ce parce qu'ils ont entendu sa voix lointaine et étrangère, donnant la voix aux sans-voix et aux tiers-exclus ? Il n'a et n'aura jamais de dogmes à imposer. Plutôt des sourires en train de sauver la graine qui revitalise l'humain de la condition humaine, perturbée sur terre. Aucune leçon magistrale. Plutôt une démarche inaugurale qui encourage tout un chacun à cultiver le jardin de son humanité ? L'héritage en fleurs chamarrées de notre mer intérieure. Tournesols ensoleillant les esprits afin d'unir les différentes races, religions, cultures... éviter les zizanies, les haines et les guerres... intensifier les liens de tolérance et de paix... Le village global court droit à sa perte... et ça fait peur ! Il faut se préparer. Plus que jamais un peu d'idéalisme pour réactiver les cellules engourdies de l'univers. Les lois du marché ont figé la solidarité jusqu'à sa disparition. Finances à outrance dont les pas crochus ont du mal à rectifier leur cadence. Tout le monde ne peut que gagner lorsque les gerbes d'amour fauchées sont offertes aux passants des quatre saisons. Elles seront utiles pour tout imprévu telle « tempête du désert » et autres Tsunamis.

L'assemblée réunie pour un festival de la parole porteuse d'espoir se rend aussi compte que Samy n'a jamais joué au Monstre sacré. Tel Mandarin dans les carcans croulants de la vieille Italie. Des Pontes casqués de certitudes qui exploitent d'innocents néophytes pour larder leur gloire personnelle. Rien de cette caste hautement imbue d'elle-même chez ce jouisseur de mots-concepts qu'il sème à tous vents sans charlatanisme, ni mors aux dents !

Après un long discours aux éloquentes sinuosités

– un art consommé des Méditerranéens du sud – la Présidente de l'Université donne le signal aux organisateurs des festivités. Un groupe de gamin(e)s se met à chanter et à jouer des sketches individuels vivement applaudis. Prouesses des talents qui rythment les étonnements. Puis les adultes de tout âge exécutent des danses régionales. Les maladrasses de la vieillesse passent la rampe. Le folklore s'apprécie sous toutes les coutures. Du Conseil d'Administration de l'Université, placé au premier rang, se dégage une dame âgée pour offrir à l'étranger un sabot tressé, des épis de blé, des fleurs sèches, un message en papier plié... Samy ne pourra découvrir son mystère qu'une fois arrivé chez lui. Après l'offrande, la dame s'adresse ainsi à la Présidente:

— Ce Monsieur est comme nous... c'est un frère !

Ce compliment va droit au coeur de l'étranger qui perd, d'un seul coup, son étrangeté. Puis du devant de la scène, un homme de quatre-vingt ans est désigné pour jouer un rôle important. De petite taille aux yeux globuleux derrière des lunettes de myope, les cheveux bien peignés, une raie au tiers du crâne. Son costume bleu foncé, la chemise blanche, cravatée signalent son rôle officiel. Il s'empare du micro, débite un discours interminable... une rimaille chaotique qui passe assez bien. Chaque fin de phrase martèle des sonorités plates en voyelles attendues. Plus il avance dans le débit, plus il s'échauffe. Rouge comme un coquelicot, il s'élançe dans l'éloge des professeurs qui lui ont présenté tant de pays lointains sans qu'il n'ait à mettre un pied hors de chez lui. Parfois, il jette un oeil sur un diplôme joliment décoré. Parfois il semble

improviser. Une poésie facile défile telle barbe à papa qu'un bâtonnet refuse de supporter. Les déclarations aux belles femmes de la région font tourner la tête aux vieux comme aux petits. Lyrisme du bonimenteur qui rappelle l'oralité du conteur. A la fin, il remet le parchemin à l'invité de la part de toute l'assemblée. Contaminé, le récipiendaire remercie en termes aussi grandiloquents. Tout le monde est invité à un buffet où les plats régionaux sont généreusement exposés. Samy avance timidement pour se servir, mais la ruée de la foule et les bousculades l'empêchent d'atteindre la nourriture. On l'invite à se mettre à la table d'honneur. Chacun redouble d'attention pour lui faire goûter tels *involtini di melanzane*, tel *polpo alla cipolla*, telle *torta di ricotta*, tel *vino rosso*, tel *limoncello*...

Agapes qui révèlent tout un art de savourer les délicieux produits du terroir ! Pendant ces dégustations lardées de discussions à bâtons rompus, Samy est sollicité de toutes parts. Chacun y va de sa petite question ! Mais qu'est-ce qui fait tiquer cet étranger qui leur ressemble comme deux gouttes de lait ? Pourtant, il n'a pas le même esprit qu'eux. Ressemblance physique qui ne cadre pas avec sa façon de vivre ou de dire les choses. Le dernier orateur l'accapare un bon moment.

— Vous ne me connaissez pas... Moi, je connais vos histoires sans m'être jamais déplacé de mon patelin. Je suis Nicola Colangelo. J'admire votre façon d'errer dans le monde... Quelle énergie ! Je n'en suis pas capable...

— Vous savez... l'errance est une exigence intérieure... Merci pour le beau discours... un peu trop flatteur...

— J'ai dit ce que nous pensions, mes collègues et moi.

— Le *speech* poétique... c'est votre talent... non ? Vous improvisez... ou bien est-ce préparé à l'avance ?

— Mi-improvisé... mi-appris par coeur !

— Dites-moi, vous êtes un errant perpétuel... pas de racines... n'est-ce pas ? Pourtant vous vous vantez d'appartenir à trois continents ! Un peu trop ambitieux, non ?

— Ma nomadane transporte avec elle toutes les racines qu'elle a acquises sur son chemin !

— Impossible ! Quand on arrache les racines d'un olivier... il meurt !

— Oui, je viens de la région des oliviers, comme vous... et vous savez que la souche continue à pousser même quand l'arbre meurt... De surcroît, j'ai choisi d'être un figuier qui, lui, est plus généreux... Une branche transplantée peut en donner d'autres ! En vérité, je ne suis pas un arbre. Au lieu de racines, je préfère les racineries... celles qui se rient de leur fixité !

Nicola Colangelo n'a pas trop apprécié la réplique. Bougon, il repart remplir son assiette, en promettant de revenir bientôt. Car dit-il, « j'ai un petit service à vous demander, nous aurons le temps d'en discuter ! »

Comme par le passé, à chaque fois que Samy arrive en Puglia, son ami, Nicola D'Alema, lui fait visiter un coin de sa province qu'il adore. En réalité, il lui fait déguster les régions telles petites douceurs dont il ne faut pas trop abuser. Ainsi un dîner mémorable à Polignano a mare où la mer chantourne ses ressacs en joyeuses chorales sous leurs pieds. Une autre fois, ils prennent un bol d'air frais dans la *Selva di Fasano*, s'arrêtent au belvédère qui surplombe une mer verte d'oliviers. Au loin, ils admirent les crêtes blanches des *trulli*, et des *masserie*, ces fermes fortifiées... Puis ils rendent visite à leur amie Angela qui habite dans un *trullo* décoré avec beaucoup de

goût. Samy adore cette habitation de luxe qui n'était, au départ, qu'un hangar conique en pierres sèches où l'on déposait les outils de la ferme. A l'intérieur, trois coupoles se terminent en pointes pyramidales. A l'extérieur, la pierre taillée est posée à sec et s'imbrique en forme cylindrique vers le bas pour se rétrécir vers le haut. Transformés en maisonnette, les *trulli* couronnent le paysage du prestige des bergers. Angela leur sert des *panzerotti* et un *prosecco* bien frais. Tant d'évocations de moments passés ensemble lors des baignades sur les plages rocailleuses à Monopoli. L'admiration pour l'ingéniosité du fer forgé, les balcons fleuris aux couleurs vives qui égaient le blanc et le bleu méditerranéens, les rues étroites s'entortillant en arcades, courbes et autres angularités... Des villes et des villages aux noms poétiques: Ostuni, Alberobello, Molfetta, Otranto, Conversano, Foggia, Fasano, Brindisi, Taranto, Torre Canne... accents du terroir qui s'ajustent à l'architecture apulienne, reflétant tant d'influences, de la grecque à l'arabe, de la normande à la pisane...

A chaque atterrissage à Bari, Samy se plaît à scruter la côte zigzagante de cette capitale de la région, ses protubérances vaillantes, récalcitrantes ou franchement timides, se lovant dans les ténèbres de la mer. Des colliers lampadaires tracent les limites d'une terre fière de ses faits et gestes. Une fois au départ de l'aéroport, il rencontre un compatriote de Tozeur qui lui affirme que « les Sfaxiens sont le modèle de gens travailleurs. Ils sont semblables aux Pugliesi... d'ailleurs, je suis ici accompagné d'une délégation munie d'un projet de plusieurs millions... sur ce que nous avons en commun: les agrumes, les olives et l'huile. » En effet, le paysage plat lui rappelle le sud tunisien, ses

oliveraies, ses amandiers en fleurs... Seulement ici, la verdure tapisse partout le terrain, alors que là-bas la terre est plus ou moins désertique.

Aujourd'hui Nicola D'Alema et Samy font une virée à Gioia del Colle, petit village perché sur la colline Murgiana, lieu privilégié sur la route de communication entre deux mers. Le château normand restauré par Frédéric II, Musée archéologique national de nos jours, montre la vie fastueuse qu'on y menait. Tout est immense et vide à part quelques objets exposés au rez-de-chaussée. Les amis imaginent des veillées de troubadours, de *meddahs*, de griots, rythmées par une musique afro-orientale, afro-américaine, occidentale... Un mariage heureux des cultures, célébrant en même temps la florissante agriculture et la production de fromage de la région. A un tournant d'escalier sombre, ils sont surpris par une voix fantomatique. Murmures saccadés et essoufflés d'une légende que les habitants tentent vainement d'effacer de la mémoire. Elle revient en redoublant de ténacité:

*Federico II accusa Bianca Lancia d'infidélité. Bien qu'enceinte, il l'enferma dans la tour du château. Après avoir accouché, Bianca se tailla les seins et les envoya avec le bébé à son amant.*

Poursuivant cette voix de nulle part, les visiteurs entrent dans un cachot, tâtonnent, tombent sur un mur où les mamelles émergent en relief. Ils les caressent comme pour calmer la plainte de la fidèle, accusée à tort. Une poisse suinte du mur. Leurs mains se salissent par l'injustice, mais en sortent auréolées par le courage de la victime. Mutilation, preuve d'un amour exceptionnel ! Comment n'a-t-elle pas torturé la conscience du coupable ? Elle vit encore dans la

pierre. Ainsi va la vie des grands de ce monde qui se paient le luxe de spolier l'honneur ou de saccager tout ce qu'ils touchent, en toute impunité.

En sortant de là, les amis achètent des *taralli*, croquants rondelets qu'ils grignotent pour calmer une faim. Des rondeurs sereines qui soulagent les mauvais souvenirs !

Au *Palazzo De Mari*, le Maire d'Acquaviva, taciturne, le front plissé, sans geste de cordialité, le Conseiller régional, aimable et prévenant, compense de sa gentillesse l'austérité de son collègue. D'autres personnalités et amis président à la table d'honneur. Ce qui a encouragé Samy à prendre la parole pour raconter un pan de son parcours de nomade :

— Je suis arrivé au Nouveau monde en même temps que quatre cent mille Italiens. Ils se sont vite attelés à transformer une ville puritaine, quasiment morte. Le Toronto métropolitain cosmopolite est né des mains de tous les immigrants récents. Bâisseurs, les Italiens l'ont oint d'un zeste de *limoncello*. Ainsi l'austérité de l'atmosphère s'est égayée d'un air méditerranéen. Ils n'ont pas fait que dans le traditionnel des briques rouges, des devantures en colonnes, des maisons où la lumière est reine... mais aussi dans le moderne avec ses buildings gigantesques dont la Tour CN, la plus haute du monde. Ils n'ont pas manqué de s'investir dans tous les métiers, les entreprises, la politique.... Beaucoup siègent dans la gouvernance locale, régionale, nationale. Comme les Grecs, les Macédoniens, les Chinois, les Ukrainiens...ils se sont regroupés dans certains quartiers.

Période euphorique où chacun a creusé sa niche. La cohabitation harmonieuse passait pour modèle du genre jusqu'au jour où la mondialisation et la loi du

marché sont venues perturber cette belle harmonie. Surgit alors l'épidémie du repli sur les intérêts individuels. Ce qui sema la zizanie dans les poches, et causa des fractures dans le ciment des collectivités.

Personnellement, je vis dans « La petite Italie » comme un poisson dans l'eau. Etant du sud, je n'ai pas à plaider mes valeurs aux Italiens qui ont le même tempérament que le mien. Je porte sur mon dos ma carapace carthaginoise, carrefour de tant de civilisations, races, religions... je suis donc sans cesse en marche dans la « Mosaïque canadienne » où le brassage des peuples et des ethnies se fait avec plus ou moins de bonheur... et certainement moins de violence qu'en Europe ou en Afrique. Dans le Nouveau monde, Carthage et Rome ont conclu un traité de paix dans la dignité et le respect de chacun. Mon M.P. (*Member of Parliament*), mon médecin, coiffeur, comptable, femme de ménage... sont tous italiens. Ils sont toujours présents dans ma vie quotidienne. A tel point qu'on me prend souvent pour un des leurs. Un *paesano* qui maltraite un tant soit peu la langue de Dante. Mais qu'importe !

Comme *j'ai opté de vivre en fluides paroles / au coeur des pourparlers du monde... entier*, j'ai fait une carrière dans la « *story telling*. » Oh ! Je ne suis pas devenu millionnaire, mais je mène une vie convenable... c'est l'essentiel ! Je raconte des histoires, errant de pâturage en héritage dans le patrimoine immensément riche des nations. Ainsi je perche ma tente dans l'oasis du « *village global* » et ses légendes. J'y puise l'eau douce de leurs us et coutumes. J'éteins ma soif de connaissances en sirotant les rigoles des cultures les plus variées. C'est là que se cristallisent les valeurs de tout peuple.

Puis, je recueille leurs rosées pour en abreuver la communauté. Celle-là même qui m'a livré ses trésors d'antan et ses secrets du présent. De ce fait, je lui rafraîchis la mémoire, pour ne pas dire, je lui renvoie l'image qu'elle se fait d'elle-même. Bref rappeler aux gens leur propre histoire avant de leur demander de la passer aux voisins... et s'attendre au renvoi de l'ascenseur de la différence !

Ainsi j'ai raconté aux Italiens *la fondation de Rome* par Remus et Romulus. *La Toison d'or aux Grecs. Pourquoi le léopard a des taches sur le corps* aux Africains. *La sauterelle des malheurs aux Chinois. Le berger des montagnes géantes* aux Allemands. *C'est ainsi que naquit la Hongrie* aux Hongrois. *La mariée dans la tombe* du Baal Shem Tov aux Israélites. *Les renards à Oji* aux Japonais. *Le Prince Krak et le dragon* aux Polonais. *Vers la création de l'univers ou ciel et terre séparés par l'atmosphère* aux Egyptiens...

Il s'agit pour moi non pas de retransmettre un mythe donné au peuple qui l'a créé, mais de lui faire partager une partie de son héritage avec celui qu'il voudrait acquérir de son voisin. S'échangent alors les différentes cultures dans la célébration des diversités....

Pendant la séance des débats, Nicola Colangelo arrache le microphone à une intervenante, postillonne un long discours... Il s'échauffe au fur et à mesure qu'il parle. Rouge comme la crête d'un coq en chaleur, il harangue Samy alors que l'auditoire s'impatiente. La Présidente le somme de poser une dernière question et de s'arrêter. Il n'en a cure:

— Vous faites l'éloge de l'errance dans différents pays... vous avez parcouru le monde ! Savez-vous que « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ? » Quelle

sorte de racines avez-vous cultivé dans le pays qui vous a accueilli ?

— Les immigrés récents ont rejoint les Premières nations, les peuples fondateurs... qui se croient les seuls à posséder des racines légitimes. Faux ! Les racines des nouveaux arrivés poussent aussi de la même manière que celles des premiers débarqués dans ce « *God's Country*. » Une simple question de temps marque la différence... Aujourd'hui, tous tentent de construire des passerelles pour que l'entente cordiale règne... que tout le monde puisse circuler dignement dans le territoire national. La Canadianité, c'est ça... l'ouverture à l'altérité... la cohabitation en paix dans le chatoiment des couleurs, des croyances... du labeur dans l'égalité...

— Votre histoire de racines me chiffonne ! Je ne comprends pas... Pourquoi tenez-vous tant à occulter votre origine ?

— Vous n'avez rien compris ! Je n'ai jamais occulté la moindre trace de toutes mes racineries... J'ai simplement opté pour « le geste auguste » du marcheur... celui qui refuse à son corps de se planter une fois pour toutes...

Nicola Colangelo abandonne la partie, se positionne devant la porte de sortie pour glisser à l'oreille de Samy:

— J'ai un ami de classe de Sannicandro qui a immigré au Canada. Il vit à Toronto... Il a très bien réussi. Il revient au pays chaque année, mais il ne donne jamais signe de vie... alors donnez-lui mon adresse, j'aimerais bien le revoir. Je n'ai jamais compris pourquoi il a quitté notre beau pays ! Moi, je suis resté ici... je vous raconterai un jour mon histoire...

Voilà Samy, l'errant perpétuel, chargé d'être l'intermédiaire entre le sédentaire et le nomade. Il est pris au jeu. Ballotté entre l'enracinement et l'errance, il se sent bien dans sa peau. Ce voyage en Puglia l'a incité à comprendre les raisons qui poussent les gens à quitter le lieu de leur naissance, et ceux qui choisissent d'y vivre toute leur vie. Lourde charge dont il ne sait comment il va sortir !



# PUGLIA CONVIVIALE



## Puglia conviviale

---

Au *Castello Normanno Svevo di Sannicandro di Bari*, le Maire, un gentleman sympathique, reçoit son monde tel un Seigneur, fier de son patrimoine. Il rappelle à l'invité qu'il connaît bien le Canada pour avoir épousé l'une de ses compatriotes, née à Willowdale. Il a visité Toronto plusieurs fois et a même rencontré le Vice-Maire, Monsieur Pantalonnade ! La salle en pierres taillées libéra le doute, instaura la confiance. Reçu en orateur du nouveau monde, Samy sait convaincre sans trop dramatiser... Ses propos directs et limpides n'ont pas besoin de théâtralité. Il n'est pas là pour vendre un produit à laver le linge, une pâte dentifrice à lessiver les microbes... Plutôt faire goûter à son auditoire la succulence des mots qui font rêver... Airain agile, sa parole vient de loin... Elle fend la nuit des temps et bafoue par sa partition aux multiples couleurs. Il n'est pas prophète, mais sa multi-voix reprend l'écho des sans-voix et se propage en délice de connivence...

— Mes ancêtres carthageois traversèrent les Pouilles. Avec les Romains, ils se sont entretués pour une gloire vaine qui ne fit avancer ni les éléphants... ni les souris... ni les chameaux... ni les fourmis...

Oh, Apulia, importante région conquise par les Romains 4 siècles avant J.-C. !

Tu fus témoin de leur défaite sanglante dans la

bataille de Cannes contre Hannibal... Qu'à cela ne tienne ! Après le départ des Carthaginois, ils reprirent leur territoire. Hier comme aujourd'hui, les guerres se déclenchent, embrasent le monde et s'éteignent... Ne sort vainqueur que le temps... Les hommes reviennent à la vie... Les années perdues laissent des traces... plus fortes que les racines des êtres qui se déploient sans affecter le monde...

A travers les blessures et les tyrannies qui rongent le cœur de l'univers, je poursuis ma marche nomade... sans relâche, ni repos... Vie dynamique dont il ne faut perdre la moindre brouille de ses déplacements... Si j'ai fait cette incursion dans quelques malédictions moribondes, c'est pour me libérer du passé... Il ne faut jamais l'oublier pour construire l'avenir... S'attarder sur les avatars de l'histoire pour laisser derrière soi les déboires de l'humanité....

Silence... les fleurs d'amandiers poussent, il faut écouter leur allégresse !

Silence... les bourgeons d'oliviers chantent la paix, il faut se mettre sous leurs branchages... et les écouter !

Silence... Les figuiers réclament leur fécondation, acceptons leur générosité !

Je préfère me tourner vers de nouvelles pages qui nous éloignent de la terreur des extrémistes, du chaos des néo-cons qui seringue le « choc des civilisations » . J'aimerais plutôt évoquer l'entente cordiale des peuples du Livre en Andalousie du huitième au quinzième siècle. Les trois religions se pratiquaient en harmonie pour le bien de tous. Pensez à l'apport de Maïmonide, philosophe et théologien juif... à Averroès (Ibn Roshd) né à

Cordoue, grand commentateur d'Aristote... et tous les penseurs de cette civilisation florissante de paix et de prospérité... jusqu'au jour où un Sultan fou d'amour a tout bouleversé ! Il est plus facile de perdre que de gagner. Terrain, réputation ou monnaie...

Sous les splendides voûtes de la salle, j'espère que mes histoires vont tirer le rideau de l'enfermement sur soi. Ouvertes les scènes des dévoilements... selon les quatre coins cardinaux... Tel que vient de nous montrer notre ami, ici présent, Nicola Colangelo malgré sa petite taille – typiquement méditerranéenne, comme la mienne – qui lui a inculqué une timidité aiguë dès sa jeunesse... exacerbée à son adolescence. Maltraité et bafoué par la société, il a vaillamment surmonté les obstacles, en est sorti vainqueur en devenant Assistant social. Que de gens n'a-t-il pas aidé à se sentir bien dans leur peau, à courber le cours de « la réforme agraire », à récupérer la terre ou l'allocation d'une subsistante remise en question... Toute sa vie, il a accompli sa tâche avec compétence et passion, à servir les citoyens de Foggia, Gravina di Puglia, Altamura, la province d'Avellino... tant de lieux reculés dans la province...

Excepté une année passée à la montagne dell'Irpinia, Monsieur Colangelo a passé toute sa vie et sa carrière en Puglia. Il ne l'a quittée que pour quelques voyages touristiques en Europe, et en Israël. Et même s'il veut continuer à voyager, il n'a jamais eu l'intention d'émigrer. Le seul pays qui l'aurait tenté: les États-Unis où son épouse avait des parents. Comme il l'a indiqué plusieurs fois, le manque de travail et le chômage sont les maladies de tous les siècles. C'est ce qui pousse les gens à quitter leur pays ! « Et quand il n'y a pas de travail, il faut l'inventer ! Historique l'immigration de ville en

ville, de nation en nation... Attention: elle a besoin d'être bien comprise et bien réglementée. En Puglia travaillent beaucoup d'immigrants sans protection sociale. Importante l'aide des étrangers apportée aux âgés, malades, invalides qui, grâce à une modeste pension et indemnité d'accompagnement, peuvent les rétribuer... Travail au noir sur lequel on ferme l'oeil... sans cela point d'assistance peu coûteuse... Il entretient l'espoir que les Pugliesi choisiront de meilleurs politiciens parce que la province possède l'intelligence, une belle position géographique, port, aéroport pour jouer un rôle important en Italie et à travers le monde. »

L'émigration de Samy est essentiellement une quête du savoir. Tous les savoirs quitte à aller les chercher en Chine ! Denrée rare aux tonalités les plus contradictoires... Pour cette raison, il lui fallait récolter et tamiser les mots. Hier, comme aujourd'hui ou demain, il les essaime à tous vents dans les quatre coins des cinq continents. Toujours prêt à ouvrir les fenêtres du discours pour aérer l'enfermement des concours de circonstance. Briser le silence, non pour prendre une citadelle, une tour, un pont-levis... Trouver le mot grouillant de vie qui cadence la pause, nourrit la pensée, suscite la tolérance... Cheminer à travers l'infini des sens... Naviguer dans les arcanes des phrases... Se baigner dans la mer du style... Voler dans le module de l'amitié... seule à régénérer notre humanité...

Le conteur de ce soir se fait Ulysse et Sindbad mâtinés de Christophe Colomb en quête de nouvelles îles... Toutes Robinsonades illuminées... dotées des cathodes du Spirituel qui unit l'Unique et le Divers... Au beau milieu de son discours,

une jeune femme lui demande ce qu'il pense des élections présidentielles au pays des Gaulois... et quelles étaient ses prévisions ? Son point de vue personnel ne fit pas de promesses vides ! A l'instar du présidentiable Barkosi, fils d'immigré bourgeois... qui se gargarise de mots ronflants, attisant les incrédules, et sème l'horreur chez les clairvoyants. Son appel au **rêve** pour consoler la République résonne comme un gong de malheur... une frime rocambolesque appuyée par son ami Nerdusi, en émeute de voix... Pour Samy, pas de larmes de crocodiles à verser sur lui, mais une formule: Barkosi, c'est la tragédie pour la démocratie. L'autre candidate, née au Sénégal... Aura-t-elle du cœur pour conquérir le Graal ? Marjolaine Noyal est loin d'être la Pucelle sur son cheval ! Elle a promis l'**espoir** pour rendre aux Gaulois le courage de croire en leur avenir pantois. Un beau Sourire épouvantail... Un Masque d'arriviste de mauvais goût. L'élégance traditionnelle de la femme... L'arrogance mal fondée de l'homme... tous deux manipulés par les deniers trébuchants, maîtres de séant les poussant vers leur propre gloire. Aucune vision pour le peuple qui va mettre l'un d'eux à la tête du pays ! Tout est affaire de mots ! Les politiciens du monde entier en usent et en abusent lors des élections... puis ils oublient les promesses pour n'en faire qu'à leur tête... de veaux ! Dixit un certain général.

Samy se tait un long moment...

Le Vice-Maire avance pour faire son éloge et lui remettre une plaque d'honneur pour « sa façon d'ériger des ponts à traverser les rivières de toutes les couleurs, les fleuves de toutes les puissances, les ruisseaux de toutes les intolérances... » Pendant que Samy remercie ses hôtes, il plonge dans ses propres pensées sans

pouvoir les faire éclater au grand jour... Il ne sait plus si c'est une prière qu'il se récite à lui-même ou si c'est un souhait qu'il n'ose énoncer:

*Que chacun(e) aille au-delà de ses propres limites... franchisse les barrières qui l'inhibent... contemple les horizons insoupçonnés... recharge ses accus... revitalise sa pensée... son action... sa marche... ses démarches... D'abord vis-à-vis de lui-même... puis à l'égard des autres... dans le « village global » à jamais prêt à nous éclater au visage !*

Après les contes narrés dans le naturel de l'offrande, une bande d'amis est allée prendre un verre dans un bar sombre et vide. Seul avantage, il se situe en face du château ! L'auréole du lieu réverbère dans les rues. Personne n'y fait attention, sauf le visiteur étranger. C'est justement pour la découverte, sans cesse renouvelée, de l'art qu'il revient en Italie. Ce pays est pour lui un véritable musée ouvert sur les places, les rues, les avenues. En plus de diverses architectures typiques à chaque région, des sculptures, des monuments, des devantures d'immeubles, de maisons... sont un régal pour l'oeil attentif. A chaque tournant de route, c'est la surprise... telle cette fois où Samy admire la perspective de la Cathédrale du XIII<sup>ème</sup> siècle de Conversano en descendant l'escalier. Dans un magasin de meubles exposant des lits cette phrase l'interpelle: « *La cultura del dormire.* » Ainsi un acte banal et quotidien est élevé jusqu'à devenir imbibé de culture. Une autre fois, arrivés à l'heure de la réservation au restaurant Osteria Perricci, Samy et ses amis ont dû faire la queue, déjà très longue, pendant plus d'une heure. Quelqu'un de s'exclamer: « Prenez une photo de San Antonio et

priez ! » Là aussi toute démarche nécessite une dose de spiritualité. Combinaison fantastique de la beauté cultivée sur fond de religiosité.

Ruvo di Puglia. Ancienne ville florissante grecque du 5<sup>ième</sup> au 3<sup>ième</sup> siècle avant J.-C. qui, en poterie, adopta le style corinthien en lui inculquant ses caractéristiques locales. Samy visite la splendide Cathédrale romane du 13<sup>ième</sup> siècle, s'attarde sur les rosaces, l'élégant campanile... En se promenant un peu dans cette ville productrice de vin et d'huile, il tombe sur un petit musée qui abrite la « Collection Jatta ». Le guichet fermé, il s'adresse au bureau de l'intendance. Il rencontre une dame quelconque, sans beauté remarquable, mais dont le charme vous attire comme un aimant. La quarantaine, elle a le type grec et latin à la fois. Son visage aux traits réguliers, au teint bronzé s'anime par un regard intelligent qui vous scrute du dedans. Des yeux en amandes, des pommettes saillantes, des lèvres fines, des cheveux bruns... Tout dans son allure comme dans ses gestes projette l'harmonie de deux civilisations qui ont donné naissance aux dites valeurs occidentales.

D'un seul coup, un courant de sympathie embrase le visiteur étranger et la curatrice. Le musée est fermé, lui dit-elle, mais comme vous êtes de passage et que vous venez de loin, je vous montrerai la collection en visite privée. La disponibilité de Chiara Bonelli l'étonne, le touche profondément. Réjoui, il se sent métamorphosé par cette gentillesse spontanée... Il est prêt à s'envoler au septième ciel du bonheur. Pour accéder au Musée, ils traversent un Atrium à découvert en direction d'un magnifique jardin antique. Déjà une traversée dans l'histoire, soudain remise à jour par leur présence. Une commune entente à pénétrer au coeur d'un haut lieu

du souvenir... témoin d'une affection naissante. Deux êtres qui ne se connaissaient pas, il y a un instant... Un désir d'initiation les unit... Une guide expérimentée et un touriste égaré ! Elle ouvre une immense porte en fer forgé en compagnie de cet inconnu, devenu soudain un ami. Le couple discute... comme s'ils se connaissaient depuis longtemps:

Au début de 15<sup>ième</sup> siècle, Ruvo était peu connu. Aucune étude sur son histoire. Quand les paysans trouvaient des vases dans leur terrain, seul l'or les intéressait... et ils le vendaient au prix fort. Vingt ans plus tard, grâce à l'enthousiasme de ces trouvailles, on entreprit des fouilles systématiques. Il faut savoir que dans l'antiquité, on enterrait les gens avec les objets qu'ils utilisaient durant leur vie. On croyait que cela leur servirait dans l'au-delà. Les pauvres mettaient deux ou trois vases... les riches, plusieurs... allant parfois jusqu'à soixante-dix. Dans les tombes, on découvrait tant d'objets: colliers, bijoux, fioles de parfum pour les femmes, armes pour les hommes, jouets pour les enfants... Le visage du défunt toujours tourné vers l'Orient... (Lever du soleil associé à la naissance d'une nouvelle vie) Les familles venaient consommer sur le tombeau un plat à base de seiches (symbole de survivance) et des grenades (symbole de résurrection)

Ce musée est conçu tel un Palais résidentiel par la famille napolitaine de Giovanni Jatta. Les vases sont classés selon le critère de leur beauté, d'après le goût de l'époque. Unique en son genre dans toute l'Italie, il conserve encore aujourd'hui la disposition originale telle que l'a voulue son fondateur. Inauguré en 1993... certains vases en terre cuite datent du 4<sup>ième</sup> siècle avant J.-C. Tous ne proviennent pas de Ruvo... plusieurs de Canosa, Taranto ou directement de Grèce.

## *Salle I*

Ici les vases, en terre cuite, sont simples, rudimentaires. Moins beaux que ceux qui vont suivre, dit-elle. Des décorations en lignes, points, cercles, carrés... C'est le début de l'exposition... on voit déjà, sous la fenêtre, la reconstitution d'une tombe en tufs entourée d'ustensiles sans vernis... Poterie de la vie, de la mort... le naître et disparaître exposés simultanément...

En plein centre de la salle un grand récipient sphérique nommé Dolio...

*Vénus ou comme si leur rêve venait de se réaliser... Est-ce Aphrodite montrant son idylle avec Adonis, l'associant ainsi aux cultes orientaux ?*

*Déeses antiques, échos de la Chiara d'aujourd'hui, façonnant l'amour qui est en train de naître... sous les mains du potier... le geste hésite, tâtonne, s'affermit... s'assure que, sous les doigts, émerge ce vague objet de désir... La potière qui expose ces trouvailles exhale une saisissante odeur de terre et de tombe...*

## *Salle II*

Ici la plus grande salle du Musée avec plus de sept cents vases ! Et quelle diversité ! Au lieu des lignes géométriques, ce sont des formes humaines... divers personnages, hommes, femmes, enfants, animaux... La technique change... la couleur aussi... elle devient rouge... le fond du vase, noir. Toutes sortes d'amphores, de récipients, de contenants... Ici l'huile est reine ! Ne sert-elle pas à alimenter, illuminer, masser, préparer les parfums et autres produits hygiéniques ?

*L'amour initié auparavant s'inscrit, en ce lieu*

*animé de tant de vestiges, dans un contexte social qui le parachève. Le couple vogue parmi la foule... s'en distingue... se recroqueville sur lui-même, tout en s'ouvrant à l'environnement, à ses habitants... Les regards ne se tournent pas vers l'étrange et l'étranger pour les dénigrer... mais les laissent passer... dans la discrétion du moment. Aucun cri de lapidation ! Aucune haine pour l'insolite ! La beauté de l'artisanat pacifie... pourvoit la bénédiction des branches d'oliviers...*

### **Salle III**

Au milieu de cette salle, moins grande que la précédente, trône le buste en marbre de Giovanni Jatta Junior. C'est lui qui a systématisé et augmenté la Collection. Fameuse, cette pièce grâce à ces surprenantes coupes en têtes humaines (dénommées **rhyta**, prononcer: **rità**)... Au lieu du support vertical, la base est horizontale: une fois le vin versé, il doit être bu en entier ! Ces récipients splendidement décorés sont assez grands pour l'eau, moyens pour le vin, petits pour les liqueurs... tous utilisés lors des fêtes et des victoires sur l'ennemi ...

*Surprise des amoureux... d'en être arrivé à ce stade de leurs émois... Ils doivent boire la potion magique à cul sec ! Célébration qui les ravit... d'autant plus qu'ils ne s'y attendaient pas... Ils viennent de conquérir les soubresauts de l'égoïsme exacerbé... et fêtent la revitalisation de leur énergie pour oser... s'unir en amour... parachever leur quête de la coupe d'or... aux amours serpentine... dans un monde pas toujours prêt à accepter la différence... ou à reconnaître l'inconnu dans tout étranger qui se présente sur leur sol...*

## Salle IV

(D'après Chiara, il y aurait une cinquième salle interdite au public qui contient un grand nombre de pièces de monnaies volées avant le début du vingtième siècle.)

L'ultime salle met en scène le buste de Giovanni Jatta Senior, fondateur de la Collection, et le fameux vase de Talos. Personnage légendaire gigantesque, préposé à la garde de Crète. « Il fait trois fois par jour le tour de l'île... brûle les étrangers clandestinement introduits, en les étreignant de son corps métallique... Neveu et apprenti de Dédale qui le surpasse en ingéniosité... il invente le compas, la scie... Jaloux de son habileté, son oncle l'assassine.... »

*Pas d'atterrissage clandestin sur les rives italiennes... ou les côtes sentimentales zigzagantes de Chiara... L'étranger n'est venu chercher ni asile, ni travail, ni eau miraculeuse pour revenir à la vie... En toute légalité... en toute connivence... en toute concordance... il est tombé amoureux de la Pugliese... comme celle-ci a été subjuguée par ses sentiments inédits... Jason a débarqué, en compagnie des Argonautes, sur l'île pour étancher la soif et se nourrir... Samy n'est pas le duplicata du héros grec, accostant le buste de Chiara pour en extraire l'élixir dont il a tant besoin... il ne craint pas que le colosse l'étreigne de son corps porté au rouge... ni que Médée intervienne... invente un stratagème... prépare une potion magique... pour le sortir de l'impasse... en abrutissant Talos... comme on le voit sur cet immense vase... mourant entre les bras de deux cavaliers, Castor et Pollux, les inséparables frères combattant les Athéniens... Aujourd'hui, Chiara se joint à Oscura, non pour lutter contre le Carthaginois... mais pour l'accueillir en son sein...*

Il n'y a plus de guide et de visiteur... de pourvoyeur et de demandeur... de supérieur et d'inférieur... Ils s'aiment... à égalité dans la transhulance de l'amour... qui ne requiert aucune racine... pour se planter dans les coeurs... Émotion qui fascine l'une et l'autre... Fragile entente sur le digne *nif* de l'humanité... qui n'a besoin de personne pour l'évaluer, l'approuver, la rejeter... ou même la commenter...

Seuls l'amour et l'amitié peuvent instaurer  
La Paix dans le coeur de l'Homme  
Meurtri par l'envie de faire la guerre  
Juste pour la gloire du pouvoir et de la terre

Seuls l'amour et l'amitié peuvent redresser  
Les contorsions de l'Univers allant de travers  
Relever le défi de Dame justice et  
Annuler la violence et ses revers...

Après la visite improvisée, impossible de se séparer ! Chiara et Samy décident de passer vingt-quatre heures ensemble... à filer le parfait amour. En dépit d'eux, et comme par une force tellurique, ils ressentent le besoin de se toucher, se caresser, s'embrasser... Que de délices à goûter cet amour naissant/disparaissant dans une spontanéité et un naturel inouï... Mais est-ce amour ? Passion ? Infatuation ? Un sans nom qui soude sans rime ni raison ? Ils n'en savent rien ! Cette attraction les bafoue. Comment cela est-il arrivé ? Ils n'en ont cure ! Une conviction profonde les pousse à vivre ces moments sans trop se demander où cette aventure étonnante va les mener ?

Elle l'emmène en voiture à Trani, cité touristique

où la Cathédrale est dédiée à San Nicola Pellegrino, Patron de cette ancienne capitale de la Province jusqu'à l'époque Napoléonienne. C'est d'ailleurs Joachim Murat qui l'a privée de ce statut en faveur de Bari. Ils déjeunent au restaurant « La Bettola », dégustant *l'antipasto varié, il primo, spaghetti alle vongole*, mais butent sur le veau, un peu trop coriace ! Belle journée ensoleillée et agréablement douce en plein hiver. Promenade autour du port à respirer l'iode d'une mer fabuleuse. Puis dans un beau parc adjacent, ils s'unissent dans des étreintes inlassables... Gracieux, et intense chacun de leur geste... aimer jusqu'aux pâmoisons... vagabonder, se reposer, méditer, observer... chaque mouvement, comme dans la vie, s'origine et s'anéantit... naît et meurt... Une fois son temps dévolu passé !

Chiara se tourne vers Samy :

— J'aime cet amour libre... sans sacrement... ni menottes... ni bague de célébrations... ni corde au cou... Peux-tu m'expliquer ce qui nous arrive ?

— En vérité, je ne sais pas ! Ça ressemble un peu à ma façon de nomader...

— Que veux-tu dire ?

— Simple... En perchant ma tente sur un terrain donné, je sais en avance que je vais la démonter... Raison nécessaire et suffisante de l'errance...

— Cela implique que nous ne plantons pas de racines !

— Si tu veux ! Les racines sont en nous... et nous pouvons les développer en toute liberté... aussi bien de ton côté que du mien...

— Tu veux dire que nous venons de vivre un amour solide... intérieur... ressenti du dedans...

— Tout à fait ! Un amour libre de toute contrainte... un amour consenti de part et d'autre... qui reste

suspendu...

— Pour entreprendre d'autres parcours !

Chiara ramène Samy à Ruvo, à l'endroit même d'où ils étaient partis. Devant le musée, ils se sont embrassés, une dernière fois. L'arrachement est atroce. Leur chemin bifurque... Un coucher de soleil inhabituel... L'aube aura encore le temps de se cacher...

PUGLIA ATTACHANTE



## Puglia attachante

---

La Puglia se prélassé, se plaît dans ses bains de soleil en toute simplicité. Elle ne se vante pas d'horizons spectaculaires, telle baie de Naples ou l'admirable Sorrento, célèbre lieu de villégiature en toutes saisons, et patrie de Tasse... ni ne se glorifie de ses villes, telle la Sérénissime bâtie sur 118 îles, séparées par 200 canaux qu'enjambent 400 ponts... Venise attirant des touristes par millions... Elle exhibe modestement son histoire aussi notable que les plus hauts lieux culturels du pays. Son paysage géologique se déploie discrètement... sans fierté ostentatoire, même si Nicola Colangelo le compare au Canada où il n'a jamais mis les pieds:

— Ma Puglia est comme le Canada parce qu'elle a un territoire varié: monts, forêts, plaines, vallées... elle diffère seulement par ses pierres originales... J'aime son agriculture, fruit de gros sacrifices humains... ceci malgré le manque d'eau, d'érable... et de Tour parlante... Quand même, elle possède d'autres atouts... surtout l'élixir limoncello, source d'une chaleur humaine, introuvable... ailleurs !

Boiteuse comparaison ! Cependant, il s'en dégage une vérité toute relative... Samy aime la Puglia pour sa modestie conviviale, sa discrétion attachante, sa simplicité naturelle... la bonhomie de ses oliviers qui se contorsionnent en silhouettes étonnantes,

versatiles, intrigantes... Ces arbres vénérables ne ratent aucune occasion pour mettre en scène leur histoire millénaire... Et quelle dramatisation ! Le visiteur passe parfois de longues minutes à admirer l'ingéniosité de leurs branches... la danse débridée de leurs troncs et de leur écorce... Courbes graciles dans un ciel serein ! Comment l'olivier peut-il plier son corps pour lui faire tourner la tête selon un imaginaire imprévisible ? C'est le poème de toute une vie... et qui permet tant de méditations fertiles...

De l'avion, Samy voit le sol ingrat, les oliviers qui verdoient, les bâtiments cages à poules comme partout au monde... des tonnelles en plastiques qui boursoufflent le sol ... les carrières de pierres, ouvrant leurs grosses gueules sans dents... OEil de Minotaure qui dément les habitations jaunâtres... Heureusement que les oliviers ennoblissent cette rudesse !

A chaque fois, il revient à Acquaviva delle Fonti, non comme sur les lieux du crime... mais sur ceux du bonheur des retrouvailles... des nouvelles rencontres... Revenir non pour arroser les racines rabougries... pallier au manque d'eau... N'a-t-il pas toujours irrigué de sa parole, de son affection les proches et les amis ? Mais pour revivre d'autres moments de partages... qui apporteront aux uns et aux autres la substantifique moelle nécessaire à la poussée de l'humain en chacun d'eux...

Voilà plus de quinze ans, un ami lui a fait faire « *un piccolo giro* » dans le village... toujours les mêmes scènes qui reviennent... Les *anziani* discutent sur des bancs publics pendant des heures... jouent aux cartes ou au domino dans un immense espace fourni

par la municipalité... les écoliers rentrant déjeuner... les ménagères faisant leurs achats... personne n'est pressé... pourtant le village est animé... battant au rythme doux du temps qui s'écoule en faisant du surplace... Ralenti des gestes, des mouvements contrebalancés par le débit rapide des conversations... Tout un art ! Vraiment développé plus au sud qu'au nord... La place centrale semble figée... Elle ne s'anime que par la profuse parole... telle lors des comices auxquelles Samy a assisté en spectateur vigilant... De nombreux candidats font des discours fleuves qui n'ont ni queue ni tête... Le mouvement de l'ami Nicola est loin d'être un parti politique au sens strict du terme... Son label « *Città per l'Uomo* » plaît énormément à l'invité qui l'applaudit de toutes ses forces.... Rêver de mettre la ville au service de l'homme et de l'humain, c'est transformer la politique... lui redorer le blason de son éthique. Toute l'équipe est là derrière une immense banderole et des micros...pétaradant l'éloge d'un retour à la culture humaniste, toujours ouverte vers la participation de tous... pour le bien de tous, peu importe la condition sociale, financière, le niveau d'instruction.... Les discours se suivent et ne se ressemblent pas ! Certains sont bien suivis, d'autres pas... Écoute attentive en plein centre du Square... Beaucoup d'intervenants critiquent les politiciens, leurs partis, leurs slogans...: les Chrétiens démocrates et leur croix... les socialistes et leur oeillet rouge... les nationalistes et leur drapeau.... Un observateur s'écrit: « Il faut les rassembler et les expédier à leurs funérailles ! » Il monte sur l'estrade pour démonter les projets fallacieux des partis politiques... Dès qu'il a commencé à réciter des poèmes en dialectal, il a fait rire tout le monde... Vivement applaudi plus que

les orateurs officiels ! Le langage du coeur en sort toujours vainqueur de toutes les stratégies ...

Samy et son ami Nicola D'Alema s'arrêtent devant S. Maria Maggiore. L'église paroissiale est joliment ornée d'une rosace au fronton... icône en dentelles de pierres, reprise sur le bottin téléphonique et comme insigne au mouvement politique en train de naître... À l'entrée, deux lions tournent la tête d'un côté et portent deux colonnes sur le dos. Surprenantes sculptures qui renversent les rôles... les rois de la jungle ne trônent pas sur les hauteurs. Ils sont plutôt écrasés sous le poids de la pierre... Le prêtre étant absent, le barman du coin leur ouvre la porte de l'escalier qui mène à l'horloge... Ses rouages datent du dix-neuvième siècle... et doivent être remontés deux fois par jour ! Impossible de visiter la Crypte jusqu'à la fin du service religieux... Quand le sacristain ouvre le lieu, ils se trouvent en face d'un véritable joyau de sculptures byzantines du 12<sup>ième</sup> siècle très bien conservées... Quelle merveille de s'attarder sur les arcades décorées d'étoiles... d'anges miniatures peints de toutes les couleurs... Les colonnes élancées les supportent allégrement... Et quand le sacristain appuie sur un bouton, l'icône illuminée se lève comme un rideau de théâtre et l'on voit la Santa ou plutôt « *Maria Santissima di Costantinopoli* », Jésus peint en noir... leurs têtes couronnées d'or expriment non seulement le saint halo mais la troisième dimension du volume... Un bijou extraordinaire ! Et Samy de dire: « c'est la plus belle chapelle souterraine que j'aie jamais vue... je la préfère à celle de Bari... qui n'est rien en face de celle-ci... »

En faisant le tour, juste derrière, les murs noirs

sont ternis par la patine du temps... sa construction date de 1525. Dans un coin, émergent deux figurines de femmes debout... Impression qu'elles sortent littéralement du lieu de culte décrépi... Leurs seins proéminents pointent leur agressivité tout en rondeur... Ici, la sexualité audacieuse s'affiche sans vergogne... les jambes ligotées, couvertes par un linge qu'on vient d'essorer... en le tortillant de gauche à droite... Curieusement, les pieds reposent sur deux têtes d'hommes barbus assez âgés... Ces mêmes pieds en forme de griffes gigantesques... empoignent les crânes masculins... Les corps féminins les écrasent... sans état d'âme...

Que prétend représenter l'artiste par cette étrange gargouille de couples ? La question baigne toujours dans le mystère... Personne ne peut donner d'explication ! Puis un jour, l'église ravalée... la pierre perd sa noirceur... L'étonnante sculpture se dérobe, malgré trois tours autour de la Cathédrale... Disparue ? Personne n'est capable de tracer son chemin ou de la localiser...

Une autre fois, on fait visiter à Samy une distillerie de vin, une « *Cantina Sociale*. » Le gérant se lance dans un interminable discours... Fascinante, la dramatisation de ses gestes, le débit de ses paroles... Un véritable spectacle ! Et quand Nicola veut placer un mot... l'autre de s'écrier « *Ma scusa, io voglio finire...* » . Il continue sans faire attention à son interlocuteur... Il explique que tous les viticulteurs ont plus ou moins des terrains de la même grandeur, la même quantité de cépage... Comment le raisin arrive-t-il dans le pressoir ? Comment fait-on « *la gradazione dello zucchero...* » ? À partir des camions, on prélève un échantillonnage... et l'on mesure le degré de sucre du

raisin... Tour de la distillerie avec de gros tuyaux qui donnent aux citernes adjacentes l'impression d'intestins dans des panses ventruées... La culture du vin: un art perfectionné qui ne baisse pas les bras devant le Bordeaux ou la Côte du Rhône...

Ce qui est frappant dans cette région, c'est que le niveau de vie est plus ou moins semblable pour les nantis comme pour les moins riches... Le nivellement d'une classe moyenne qui met tout le monde à l'aise... sans rien de plus ! Les véritables signes extérieurs de la richesse doivent se cacher la tête sous les matelas ! Fuir dans l'ailleurs du ni vu, ni entendu...

On invite Samy à un concours oratoire à Fasano... pour être membre du Jury... La présentation des élèves du secondaire le fascine. Une fois au travail, on lui demande de recommander deux poètes francophones. Lorsqu'il a nommé un Algérien et un Marocain, on lui dit « pourquoi ne te présentes-tu pas ? » « Je ne suis pas poète... conteur plutôt... par modestie, je ne voudrais pas me mettre au devant de la poésie. » On lui promet de l'inviter au printemps des poètes. Mais la promesse n'a jamais été tenue. Après ce rendez-vous manqué, il prend le bus pour Ostuni. À la Mairie, des discours, des brochures touristiques sur la ville et la région. Des portraits de Maires anciens, alignés sur un mur comme pour une fusillade... ce qui lui rappelle les « Salauds » décrits par Jean-Paul Sartre dans *La Nausée*. À la sortie, il lui semble rencontrer le même visage d'un maire barbu... tel que celui affiché dans la galerie. Impression qu'il est sorti de l'oeuvre d'art... Un revenant à la vie normale... Quatre ou cinq personnes suivent une guide italienne – Samy

n'a pas voulu suivre la française ou l'anglaise – une jeune femme très sympathique, bien renseignée a des difficultés à maintenir le flux de ses explications... les visiteurs l'interrompent à tout bout de champ... chacun ajoute son grain de sel... se met à raconter des anecdotes personnelles... Seul Samy reste silencieux... goûte ces espaces tus, en pointillés... Au centre ville, l'obélisque de San Oronzo haut de 17 mètres... a déjà perdu 5 mètres sous terre... Il reste encore perché sur la colonne... La main lui est tombée en 1912 lors d'un tremblement de terre... Main de pierre qui tenait un Missel, remplacée par une de bronze verdâtre, tenant une Croix... Main en métal pour avoir subi une malédiction... Due aux malversations du Maire et du public... La guide récite un poème en dialectal que Samy traduit d'après la version italienne:

*San Oronzo béni/ Toi toujours droit/ droit tout droit/ Parmi nous... au centre de la place/ C'est toi qui connaît/ Cette race de voyous... de brigands.../ Que nous avons à Ostuni...*

*Descends de ta colonne/ Lève ta croix pastorale/ Frappe le dos de ces vauriens/ Fracasse-leur la tête... les flancs/ Brise tous leurs os/ Et quand tu les auras battus/ Tu pourras remonter la haut/ Sur ton piédestal/ À te revoir là haut/ Que Dieu t'accompagne/ À te revoir...*

L. Barcarullo (Sacerdoce de Pignatelli)

La bataille eut lieu ! D'un côté, pendant des mois, Chiara Bonelli a préparé ses arguments... telles troupes bien entraînées pour que Samy prenne la parole dans la fameuse institution, La Feltrifarfalla à Bari. De l'autre la gérante qui refuse d'accepter un conteur de souk dans l'enceinte purement italienne

de sa librairie... L'étranger est pris entre deux feux ! Il lui fallait patienter... attendre le verdict de cette lutte acharnée entre deux femmes convaincues du bien fondé et de l'efficacité de leur stratégie... Chiara a osé présenter pareille intervention... non par simple amitié pour celui qu'elle a aimé un jour... mais parce qu'elle est persuadée que l'orateur apportera des éclairages substantiels sur l'émigration... thème d'une actualité brûlante... Des hordes débarquent souvent sur les côtes sud du pays... Incapable d'arrêter les flux migratoires, la police ne sait plus de quel côté se tourner... L'Italie, une passoire incontrôlable ! C'est une honte... Comment endiguer ce phénomène mondial ?

Oh Samy ne fournit pas de solution miracle ! Il raconte des vies vécues dans les contraintes et dans l'espoir... Il égrène des expériences de démunis... Aux autorités de prendre les mesures qui conviennent...

L'autre atout de Chiara, c'est qu'elle a travaillé dans cette librairie comme conseillère artistique pendant cinq ans... Quand elle a fait sa demande de réservation de date et de salle, appuyée par un C.V., la gérante a rétorqué :

— Nous ferons nous-mêmes notre propre enquête sur ce Monsieur... nous vous répondrons dans un mois ou deux... Inutile de nous rappeler...

Chiara sait que Samy n'est ni louche, ni un immigré illégal... Ce n'est qu'un orateur qui promène ses cantilènes, jamais transcrites... Pas de preuve sur papier... Né sur la rive sud de la Méditerranée, il privilégie les *hikāiates*, histoires orales... telles que les contaient ses ancêtres... Pourquoi investir dans l'écrit ? Les éditeurs mettent vite au pilon tout livre

qui n'est pas vendu par milliers... Et que dire du contact direct avec l'auditoire ? Ce flot incessant qui circule librement entre locuteur et public... Inestimable, la parole fraîche et vers-moulue qui transite de personne en personne... sans passeport, ni visa... et qui laisse dans la mémoire des braises consensuelles... Aucune page publiée ne peut rendre l'effet des flots du verbe palpitant ! L'immédiat touche sans crier gare... paroles vivaces qui valent leur pesant d'or... Une immigration de bouche en bouche... le va-et-vient du dialogue qui vaut plus que son pesant de papier... Samy a soufflé à son amie: « Dis-leur que quand je leur parle, j'émigre en eux par la voix. S'ils restent silencieux, cela veut dire qu'ils ne tiennent pas à émigrer en moi. Mais s'ils me répondent, alors ils émigreront en moi par le dialogue... et nous serons donc à égalité ! C'est dans ce sens que nous sommes, tous, égaux en émigration légale sur cette terre... »

Au bout de trois mois, Chiara revient à la charge, réclamant le privilège d'avoir servi corps et âme La Feltrifarfalla.... Et la gérante de résister de plus belle:

— Vous n'êtes plus en exercice... vous n'avez plus le droit de réserver quoi que ce soit chez nous !

Cette Librairie est devenue « un paradis sur terre » Pour y accéder, il faudrait l'accord et la permission de Saint-Pierre... en plus d'une conduite sans reproche dans la vie, ici-bas...

Que de coups de fil... de messages laissés aux répondes... Que de silences... de relances... de clarifications... d'informations livrées et perdues... de courriels repêchés du *Spam*... Ceux qui sont parvenus sont restés sans réponse.

Samy supplie Chiara d'oublier ce projet qui n'a pas l'air de convaincre les autorités de la librairie:

— *Forget it !* Ça n'avancera en rien ma carrière !  
Ça ne changera pas la face de l'univers !

— Pas une raison pour baisser les bras après tant d'efforts... de luttes pour t'inscrire au programme du mois.

— Pourquoi ne changes-tu pas le fusil d'épaule ?

— Tu veux dire m'adresser à La Laterforza...

— Oui... tu penses qu'elle ne fera pas l'affaire ?

— Pas aussi prestigieuse que la première... Et nous avons mis toutes nos cartouches dans le même panier...

Nicola Colangelo, Apollon pour ses amis, Dieu de la lumière, guerrier et pasteur... protecteur des Muses, se rallie à Chiara. Attention: il est souvent porté à la colère... Tous ceux qui le connaissent ont peur de lui... et cèdent facilement à ses requêtes... Il organise dare-dare un groupe de pression... manœuvre à sa guise les données... élabore des tactiques de par-derrière la ligne du front... Une de ses amies intervient auprès de la Directrice de La Feltrifarfalla... tente de la convaincre de la nécessité de donner la parole aux étrangers... d'entendre un autre son de cloche... de sonder un point de vue différent... peut-être ont-ils quelque chose à nous apprendre ? La directrice donne son accord sans consulter son comité d'organisation...

Des rumeurs se sont répandues... Le nom de l'intervenant est resté coincé dans la gorge des bigots... « Samy » est passé... non pas comme une lettre à la poste... mais comme un citron pressé sans eau gazeuse ! N'est-il pas le diminutif de Samuel ? Le « Ben Meddah » a déclenché le cri d'alarme... de guerre qui attend de se déclencher ! Ce nom barbare éveille toutes les appréhensions... les

haines... les aversions.... Surtout ces temps-ci... après le 11 septembre... Il va falloir enquêter... passer aux écoutes téléphoniques... savoir au plus vite: s'il est bien Catholique... bien Casher... bien Hallal... Et même s'il s'avérait dans les rangs de l'orthodoxie... ne pas oublier de contacter la CIA pour avoir son aval...

On a propagé une autre ligne de défense: le conteur du désert ne raconte que des histoires... de sécheresse... de chergui... du fictif qui n'entretient aucun rapport avec le réel ou la *realpolitik*... Du beau-mentir qui clame de biais des vérités... jusqu'à dans ses silences... les plus assourdissants...

Éclaté le contenu de ses raconteries... De pures poésies... encore plus engoncées dans le suggestif que dans le descriptif... Ses paroles ne font que multiplier le sens dans tous les sens... à tous les niveaux... Pour égarer son public ? Échapper à la censure ? Faire la nique à la police ? Quoi qu'il fasse, il faut se méfier de ce brouteur de mots...

Samy ne revient pas en Puglia pour fomenter une révolution... défendre une cause quelconque... sauf celle de la liberté de parole... mais pour approfondir ses connaissances de langue et de culture italiennes... se lover dans les saveurs méditerranéennes qui sont les siennes, comme dans cette région... surtout resserrer les liens avec ses amis... rencontrer d'autres... juste pour l'amour de capter son image sur l'écran de la conscience collective... d'un peuple qui lui ressemble. Comprendre en profondeur... un degré plus affiné... pour renvoyer le positif de la vie à ceux et à celles qui le lui ont procuré...

La Soirée grand S arriva ! Comme par miracle Sésame Feltrifarfalle ouvrit ses portes au fils du désert... qui n'a jamais vu de sa vie une librairie

aussi grande, s'étalant sur plusieurs étages... aussi éclairée... aussi achalandée... autant de livres, atteignant souvent un mètre et demi de hauteur... autant de cameras de surveillance, pointer leur oeil de Moscou sur d'innombrables lecteurs/ lectrices, déambulant de pile en pile... Quelle merveille ! Un lieu de ralliement de lecture, battant ses ailes illuminées en plein coeur de la Capitale pugliese...

Formidables ces centaines de milliards de mots, exposés là sous les feux de myriades d'ampoules... prêts à être ressuscités de leurs tombes... à vous sauter au visage pour être lus en diagonale... puis remis en place... une fois, parcourus les passages essentiels... Samy n'a pas vu les visiteurs lecturants se précipiter vers les nombreuses caisses en attente... Tant d'arbres abattus pour tant et tant de livres... qui finiront au pilon ! Tragédie arborescente ! D'autant plus qu'il y aura certainement quelques pensées glanées ça et là... pour le besoin d'on ne sait quelle cause...

Optimiste, Samy est heureux que le coeur de Bari batte du bon côté des mots... La capitale met le livre à la portée de ses habitants... Mais voilà, dès qu'il est arrivé accompagné de trois membres de sa famille adoptive, aucun espace pour stationner la voiture... Accessibilité pour ceux du quartier... mais difficulté pour ceux qui viennent de loin... Nicola Colangelo les attendait de pied ferme... Aucun préposé de la librairie n'a daigné accueillir ce petit groupe... C'est l'ami qui a indiqué un coin de salle... un cercle de trois pelés, trois tondus se forme tant bien que mal... enfermé sur lui-même en dépit du va-et-vient de personnes feuilletant livres, revues, magazines... Colangelo/ Apollon fait une

brève introduction... puis donne la parole à Samy qui remercie la direction de La Feltrifarfalle pour « nous avoir cédé la place... »

— Je suis content d'être ici parmi vous... amis... dans un petit cercle intime tel qu'il se pratique dans la *Halka* sous les remparts des villes maghrébines ou sous le baobab en Afrique sub-saharienne... Mais contrairement aux traditions, je vais être un peu plus personnel... entre nous, laissons les masques de côté... entrons dans le vif du sujet: L'immigration des pays africains en Europe... Autrement dit, la quête du travail dans les pays nantis... Pour illustrer mes propos, je vais vous raconter les histoires de personnes que j'ai connues...

Ahmadou a vendu ses quatre chèvres... ses six poules, en plus d'une somme rondelette empruntée... pour payer un passeur crapuleux qui lui a tourné la tête... Un pari à rejoindre un de ces pays développés où il pourra gagner un pécule... vite expédié à sa famille incapable de gagner sa vie ou de voyager... Risque et sacrifice échoués sur les rives du rêve... Dans sa tentative d'immigration clandestine... il a laissé sa peau... Adieu Mil, taboulé-mafé, monnaie... Les ventres resteront vides... Les attentes envolées... fumées polluant tout le continent... Ahmadou ne se rendra pas compte qu'il a fait fausse route... sinon il aurait rebroussé chemin... il aurait su de quel côté de l'harmattan naviguer... Mais chez lui, la parole est bâillonnée... les opportunités annulées par les vautours locaux... les chances bouchées à droite, à gauche, au centre, au ciel, sous terre... Une seule solution: se lancer dans l'espoir... couloirs étroits du rêve... qui ne mènent qu'au déboire final... Le pauvre ne le savait pas... et Tout savoir est pouvoir !

Abdelhak, plus éduqué qu'Ahmadou, a choisi le chemin de la légalité... Il a dû remplir tant de formulaires... fournir tant de papiers... tant d'attestations... de certificats... de copies de diplômes... faire la queue pendant des journées entières devant les consulats prédestinés... revenir bredouille chez lui... recommencer les mêmes démarches... lardées de plus en plus d'humiliations. Durant des années, il a navigué dans l'illusion d'atteindre, telle une anguille dans un océan... La porte du succès... de la richesse à portée de mains... Il a toujours cru que dans les pays européens... on ramassait l'argent à la pelle... telles feuilles d'automne. Sa croyance augmentait chaque fois qu'un de ses compatriotes revenait au pays, conduisant une grosse cylindrée chargée de toutes sortes de marchandises... de machines... de gadgets... et autre linge à vendre ou à distribuer à la famille.

Un jour – il ne s'y attendait pas – il reçoit l'avis d'un visa prêt au Consulat. Du coup, il fait la fête... claque une grosse partie de son avoir... Quelques semaines plus tard, il décolle pour l'Europe à la recherche d'un avenir meilleur... Il s'installe chez un parent éloigné qui le reçoit à bras ouverts... un certain temps... Comme il s'incrute sans trop bouger, gentiment, son protecteur le met dehors... D'un seul coup, il se trouve dans la jungle... et n'arrive pas à décrocher son pain quotidien... Jour et nuit, il relance des contacts glanés par-ci, par-là... et parvient à obtenir un poste d'instituteur d'arabe... Pas besoin de s'attarder sur le sort de ce malheureux qui, dégoûté, ne pense plus qu'à rentrer au pays... La honte de l'échec le mine... Il a envie de se suicider... La religion défend le suicide ! Anéanti par cette dégradation caractérisée, il se fait truand... Voler une banque ? Il lui faut trouver

des démunis et des désespérés, comme lui... C'est fait. Il est à présent en prison...

Cela va sans dire qu'il y a beaucoup d'immigrés qui ont très bien réussi leur vie. Ceux-ci sont arrivés après la seconde guerre mondiale... L'Europe avait besoin de main d'oeuvre... Plus tard, des intellectuels, des médecins, des ingénieurs, des commerçants ont suivi, comblant un vide... Selon les besoins et la demande, les pays européens ont absorbé tant de talents... Fuite des cerveaux ! Mais à quel prix ? Au détriment des pays d'origine qui n'ont su favoriser ni la démocratie, ni la liberté d'expression. Les néo-colons, fils du pays, ont remplacé les colons étrangers... Et l'exploitation continue... L'indépendance a relevé la fierté des Africains... elle ne leur a pas apporté l'équilibre et une juste répartition des richesses... Trop d'écart entre les classes sociales persistent... Les profiteurs sont toujours les mêmes...

L'immigration est un phénomène mondial... Il faut le traiter dans la concertation et le multipolaire... Je ne tiens pas à indiquer une conception plutôt qu'une autre... les pays pauvres veulent sortir de la tyrannie, de l'intégrisme... de la censure sous toutes ses formes... s'assurer une justice sociale équitable pour tous... Les pays nantis pourront les aider en leur indiquant les chemins ardu de la bonne gouvernance... En peu de mots: démocratie, liberté, égalité entre citoyens. Droits de l'homme, tolérance vis-à-vis des minorités. Paix et harmonie. Que chacun vive dignement tout en respectant l'autre différent. Ceci n'est pas une leçon de morale... c'est un point de vue. Peut-être un idéal ?

A partir de la chute du Mur de Berlin, l'émigration a changé de direction. Au lieu du sud vers le nord... elle circule à présent de l'est vers l'ouest... les anciens

pays communistes fournissent une main d'oeuvre à bon marché... sans chocs culturels, civilisationnels, religieux... Un avantage ! Au détriment de qui ?

Enfin on commence à mettre en exergue une nouvelle donne... Oh, elle était là depuis toujours ! Les Chevaliers de toute l'Europe se sont jetés sur les routes de l'Orient... pour le conquérir et le civiliser ! Comme si l'Orient n'avait pas de civilisation et qui ne méritait que l'assujettissement colonial ! De temps à autre, l'Europe clame fort qu'elle a besoin du « rêve méditerranéen » pour répondre « à la crise d'identité, à la crise morale, au désarroi face à la mondialisation. » Oui à l'Union des pays méditerranéens... mais dans la dignité et l'égalité. Pas de supérieur, ni de subalterne... Pas de paternalisme, ni d'infantilisme... Le sud doit dialoguer, échanger, négocier avec les mêmes droits et les mêmes devoirs que ceux du nord. On oublie souvent que c'est sur les deux rives de la Méditerranée que se sont forgées les civilisations du monde occidental et oriental... Là où sont nées les trois religions du Livre... Là où l'humanisme a poussé... fleuri... produit ses fruits... Que le partage des forces et des carences soit équitable... A bon entendeur Salut !

Le Meddah finit par dire qu'il espère que ses paroles ont plu... qu'elles ont éveillé des pensées, ouvert des fenêtres dans les mentalités des bornés et leurs consorts... Aujourd'hui il a raconté des histoires d'immigrants déçus... Et quoi qu'on fasse, quoi qu'on dise, l'émigration est souvent entachée de préjugés... de haine... d'intolérance... d'amertume... parfois de violence... Dans tout déplacement, il y a toujours à prendre et à laisser... Toute une longue période d'adaptabilité avec adoption et rejet... Peu

d'acceptabilité totale ! Pour dévier les courants négatifs qui dégradent les parcours, il a cherché à incruster du Silence en suspension... afin de frayer le chemin à la l'égalité... libre à chacun de choisir sa route pour laisser sa trace... Ainsi il a nomadé de métaphore vive en métaphore conviviale... erré de langue noir et blanc en langue colorée... voyage de paroles plaisantes en paroles choquantes... navigué de port réel en port suggestif... de carrefour *Mare Nostrum* en carrefour Mosaïque... pour ne privilégier aucun chauvinisme étroit et réducteur... ne mettre en pointe aucune fierté malade d'appartenance à un point fixe du globe. La terre appartient seulement aux mers et aux océans... en définitive à l'eau... fluctuantes sources... et racines mouvantes. Qui a la prétention de régler les circuits des départs et des arrivées ? Qui se targue d'occuper éternellement un lopin de terre ? Ne faut-il pas rénover le partage et la solidarité entre les hommes, les femmes, les animaux, l'environnement... ne serait-ce que le temps d'un transit ? Transit aléatoire nécessitant une overdose de spiritualité... de positivité !



PUGLIA ACCUEILLANTE



## Puglia accueillante

---

Chaque fois qu'il tourne la tête en Puglia, Samy se trouve sous le signe de San Nicola. Bari et sa province s'identifient au destin de ce Saint Patron (255-343 ? après J.-C.) qui, selon le Pape Jean-Paul II, « a illuminé le cœur de millions de fidèles d'Orient et d'Occident. » Le conteur se plaît dans cette affirmation qui fait rayonner la paix et la réconciliation entre les hommes de bonne comme de mauvaise volonté. A travers une parole franche, une pensée approfondie, une action concertée... il a toujours quête l'union dans la diversité... le dialogue des cultures dans le respect et l'égalité... l'humanisme pour graisser les rouages de la technicité... l'accueil d'autrui dans le baume de la fraternité...

Samy est ravi de découvrir que la Basilique de Saint Nicolas est considérée « comme point de référence spirituelle qui contribue à faire croître la sensibilité oecuménique. » Quel bel idéal à suivre ! Il semble que la majorité des Pugliesi a entendu ce message, sans trop y faire attention ... Mais il se peut que l'exception fasse la règle. N'a-t-il pas acquis, au sein de cette région, une famille pratiquante ouverte sur d'autres croyances ? Ouverture, tolérance, générosité... Ces valeurs caractérisent le Saint. Est-ce parce qu'il est né à Myra (aujourd'hui en Turquie), et qu'il a vécu à cheval entre deux cultures ? Et qu'il est décédé en leur

interaction, après avoir accompli tant de miracles ?

La légende raconte que de passage à Bari pour aller à Rome, il déclara vouloir être enterré dans la capitale de la Puglia. Cependant sa dépouille est restée dans la Cathédrale de sa ville natale jusqu'en 1089. Quand Myra est tombée dans les mains des Musulmans, Pugliesi et Vénitiens redoublèrent de rivalité pour transférer les reliques du Saint dans leur propre Cathédrale. Une expédition de soixante-deux marins quitta Bari, à l'époque sous domination normande. De retour, à l'endroit même où la barque accosta, ils posèrent la première pierre de la Basilique. Quand les Vénitiens arrivèrent à Myra, le sépulcre était vide... les Baresi avaient déjà transféré les parties importantes du squelette. Revanche sur la Serenissima dont les ressortissants ont dû se contenter de fragments d'os minuscules, laissés par mégarde !

Est-ce Saint Nicola, Patron des marins, des pêcheurs... qui est venu au secours de Samy, navigateur des mots, pour lui procurer l'aide nécessaire lorsqu'il débarqua en Puglia, le bras droit fracturé ? Grâce à cette intervention venue du Ciel, il était pris en charge par un excellent physiothérapeute, Franco – le frère de Nicola – qui l'a soigné avec diligence, efficacité, fraternité... Quand le conteur a proposé de le payer, le soignant lui a déclaré: « Un bras droit en écharpe ne peut mettre la main dans les poches... je vous soignerai avec plaisir. » Pendant tout son séjour, Franco est venu à la maison, chargé d'ampoules chauffantes, lui faire des massages, des mouvements du bras... qui se sont révélés les meilleurs, en comparaison à ceux administrés à Paris. Parfois il l'a reçu à l'hôpital Miulli,

flambant neuf à cinq kilomètres du centre d'Acquaviva. Après ses heures de travail, il s'occupait de lui... et lui faisait rencontrer des collègues. Ceux-ci l'ont accueilli chaleureusement... Tant de délicieuses discussions avec « le philosophe », l'infirmière, le médecin... Les sujets tournaient autour des voyages, de l'immigration, de la mondialisation... Parler de l'art de voyager, d'émigrer, de se brancher à la globalisation... c'est cueillir les plus beaux fleurons de l'inconnu... pénétrer une façon de vivre étrangère... L'émigration nécessite une longue période d'adaptation... pour une éventuelle intégration qui n'est pas, comme l'ont dit certains politiciens italiens: « se soumettre complètement aux valeurs du pays hôte. Point. » Sous-entendu aveuglément sans discernement, ni jugement ! L'intégration exige un ajustement constant, une « réconciliation » entre les valeurs acquises au pays d'origine et celles que l'immigré compte acquérir au pays où il a décidé de vivre... Aucune trahison de l'origine ou de ses valeurs... Comme aucun dénigrement du pays d'accueil... »

— N'avez-vous pas senti une incompatibilité entre les valeurs africaines et celles du Canada ? demande le philosophe.

— Bien sûr ! Les choses ne se font pas de la même manière dans mon pays natal comme dans mon pays d'adoption. Il fallait me remettre en question... comprendre, adopter, rejeter... des valeurs... m'ajuster pour bien vivre dans ma peau, dans ma nouvelle société.

— Quelques exemples, s'il vous plaît !

— La famille, la chaleur méditerranéenne... le contact facile, la dignité... le respect d'autrui... la quête d'harmonie et de beauté... Tout cela je l'ai retrouvé dans « la petite Italie » D'autre part, dans le nouveau

monde, j'ai beaucoup aimé et adopté la compétition, le travail bien accompli, le pragmatisme, le mérite selon la performance... et non les prérogatives...

— Vous mettez l'accent sur le positif !

— Je ne peux résumer en quelques mots la vie de plusieurs années... Je dis simplement qu'il y a un équilibre à parfaire pour toute ouverture... toute aventure...

— Ne croyez-vous pas que les habitudes sont dures à effacer ?

— Oui...mais la mobilité permet la flexibilité ! La dynamique de l'être est complexe... pour ma part, j'adore le changement...

En sortant de l'hôpital, Franco offre à Samy une poulie, une bandelette élastique, un bâtonnet pour les exercices à faire chez lui quand il sera de retour en son pays. En chemin, en plein centre ville, une dame âgée les accoste, se met à raconter sa vie. Partie de rien, elle était blanchisseuse... Aujourd'hui, elle possède une laverie qui fait travailler trente-cinq personnes. Un miracle arraché à poignées de mains...« J'aimerais vous inviter à visiter mon entreprise. » Elle insiste pour que les amis n'oublient pas cette invitation offerte de bon coeur. En quoi la tournée d'une laverie peut-elle intéresser ces passants ? Il est vrai que Franco est le frère de Nicola, connu comme un loup blanc dans le village ! Ils prétextèrent ne pas avoir beaucoup de temps... Etant très pris, ils ont décliné... Impossible de s'en défaire ! Elle ne voulait pas en démordre, et les a relancés au téléphone, la veille du départ de Samy. Bref, ils se sont pliés à sa demande et ont fait le détour pour visiter les lieux. Impressionnantes, ces chaînes d'immenses machines allemandes qui lavent, essorent, plient, repassent,

empaquetent, préparent à l'expédition des draps bien propres. Les ouvriers comme des nains suivent le circuit fourni par ces géantes avaleuses de tissus blancs de diverses tailles. Le mari / surveillant les ignore pour se concentrer sur ses employés, assujettis à la mécanique qui ne leur donne aucun répit. Samy ose à peine poser une question à travers le bruit infernal que le patron atténue en fumant cigarette sur cigarette...

— Ces draps sont destinés aux hôtels, je suppose ?

— Non, nous travaillons pour les bateaux...

Il imagine à combien de voyageurs ils ont servi. Sans avoir la moindre idée par où ces draps sont passés... La visite terminée, les deux amis se demandent: « pourquoi ces gens-là nous ont-ils invités ? » Est-ce une façon de montrer son succès ? D'accueillir l'étranger... Lui montrer qu'on peut réussir sans jamais partir de chez soi ? Lui dire que la débrouillardise sédentaire est payante ? Impressionner les voisins et monter dans leur estime ? Même si les intérêts des uns ne correspondent en rien aux autres !

Finalement, Samy ironise:

— Franco... peut-être voulaient-ils qu'on leur fabrique une publicité ?

— Et qu'aurais-tu dit ?

— Si l'habit ne fait pas le moine, blanchissez vos linges, et vous blanchirez vos péchés !

L'accueil a été sincère...mais ils sont partis sans connaître les raisons de cette invitation pour le fils du pays comme pour l'étranger...

Un jour, Nicola Colangelo conduit Samy à Lecce, la « Florence du sud » qui, d'après lui, vaut le détour. Ses monuments baroques sont très connus et appréciés ... Pour rien au monde, il n'aurait laissé partir son ami

sans la lui faire visiter. Cette belle province de la région Puglia est réputée pour sa pierre, *la pietra di Lecce*, richesse qui s'exporte très bien... parce qu'elle est douce et malléable pour la sculpture... L'étranger la compare à la « pierre à savon » qui fait le bonheur des Amérindiens dans leurs créations ! Les amis visitent la Basilique de Santa Croce richement décorée de figurines grotesques, d'animaux bizarres, de végétation luxuriante... le *Duomo*, l'Eglise San Niccolò et Cataldo avec son portail original, ses arcades en ogives, ses fresques du 15<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècle... Santa Chiara pour l'amour de l'amie Chiara Bonelli qui les a accompagnés.

Après une petite promenade au centre ville, Nicola se tourne vers Samy et lui dit :

— J'ai une surprise pour toi !

— Et c'est quoi ?

— Si je te le disais... ce n'aurait pas une surprise !

Nicola se dirige vers un petit village... le panneau de signalisation indique, Santa Maria al Bagno. Ayant compris le but de cette visite, radieuse, Chiara rétorque :

— C'est une bonne idée... Ce lieu repu d'histoire montrera à Samy que les Pugliesi ont très bien accueilli les Juifs après la seconde guerre mondiale...

— Oui, j'étais gamin à l'époque... je m'en souviens bien... Voyons d'abord ces témoignages, des dessins muraux laissés par ceux et celles qui ont survécu à l'holocauste... mieux, la Shoah... L'art brut dramatise bien leurs conditions... leur état mental... leur espoir qui deviendra « Eretz Israël. »

Certaines préoccupations reviennent lancinantes ... l'immense étoile de David au premier plan avec à l'arrière un soleil rayonnant, symbolisant l'arrivée des

réfugiés... Une énorme flèche indique l'Italie d'où part une longue procession tenant pancartes... L'écriture en hébreu encadre le point de départ (la Diaspora ou littéralement la Noirceur) et celui de l'arrivée avec le soleil de la terre promise ... Dans un autre dessin, un militaire italien semble tenir la garde, face au Mur des Lamentations... Sa carrure est impressionnante... Une maman, bébé aux bras, tirant un autre enfant qui résiste... allant vers l'étoile et le désert... des ponts... des drapeaux flottants, portant menora... des fils barbelés... Sur un écriteau, cette constatation: « Pour qu'un jour l'enseignement de l'histoire puisse être appris à même les vieilles murailles de Santa Maria al Bagno... »

Nicola se met à raconter:

J'avais dix-sept ans quand, à la veille de Noël 1943, la vie de la petite localité de Santa Maria al Bagno a complètement changé... Ce petit port de pêche sur la rive ionienne fut choisi par les autorités militaires anglaises pour accueillir les réfugiés de la Seconde guerre mondiale. Sur les panneaux militaires des Alliés, on pouvait lire : « *Displaced Persons Camp No. 34.* » Les Anglais avaient réquisitionné ce village touristique retiré où les gens avaient construit de petites habitations. En une seule nuit, ils sont arrivés dans une dizaine de camions qui ont déversé des réfugiés slaves fuyant la guerre que les Italiens avaient engagée chez eux... voilà quelques années... Il faut dire qu'ils ont été mal reçus... et sont partis peu de temps après... Mais les Anglais sont restés.

Quelques semaines plus tard, plusieurs camions s'arrêtèrent devant la Place, le long de la mer... De ces véhicules sortirent des Juifs par milliers... Les habitants de Santa Maria virent que leurs regards

avaient quelque chose de différent... Les Slaves avaient laissé de mauvais souvenirs... Ils se méfièrent d'abord des nouveaux arrivés... puis à la vue de ces personnes seules, tristes, angoissées, taciturnes... Ils se sont demandés: « D'où viennent ces réfugiés, et par où sont-ils passés ? » A cette époque, les Pugliesi ne savaient rien des camps de concentration... Ce n'est que lorsqu'ils se sont liés d'amitié et d'affection avec ces réfugiés venus de toute l'Europe qu'ils ont appris l'horreur de l'extermination de masse nazie. La nourriture déclencha par la suite le ressort des aveux... Les Nations Unies fournissaient de la viande, du pain, du chocolat... denrées d'un autre monde dans ce coin perdu ! Les réfugiés ont commencé à les échanger, puis à les offrir aux habitants de Santa Maria... Eux aussi avaient connu la faim... Et ce que veut dire avoir faim... Soudain, la situation économique dans les camps comme chez les hôtes s'est améliorée... Toutes sortes de commerces ont vu le jour à Lecce... Pour la première fois à Santa Maria, un débit de tabac, un magasin d'habillement, une blanchisserie ont ouvert leurs portes. Après de longues années, on recommença à vivre...

Une vieille Juive, Ruth Cohen, a écrit à mes parents: « Quand on me demande où je suis née, je réponds : A Santa Maria ! Parce que c'est là que ma vie a recommencé. » D'autres témoignages disaient: « Nous sommes entrés comme réfugiés à Santa Maria... et nous en sommes sortis Citoyens... » Ces Juifs ont construit leur synagogue, formé leur police pour leur sécurité interne, envoyé leurs enfants à l'école du village... leurs adolescents au Lycée de Nardò. Tout un climat de tolérance et de paix ! La vie est devenue agréable... que dis-je, un plaisir pour

les Pugliesi, les Anglais et les réfugiés...

De retour à Bari, Samy remercia Nicola pour cette visite qui lui a mis du baume au coeur...

— Que c'est beau quand les humains de différents horizons... de différentes religions... de différentes cultures... construisent des ponts pour circuler librement, et dignement sur cette terre...

— Oui, dit Chiara, depuis les temps immémoriaux, l'Italie a accueilli des Juifs qui se sont bien intégrés dans la société... Ils étaient commerçants, créanciers, teinturiers... Malheureusement, ils ont été aussi persécutés, chassés... Mais on les a vite regrettés !

— Justement... Les périodes d'accalmie ne sont pas exempts de crises et de préjugés... Marchons donc vers la beauté de l'entente... dit Samy.

A l'arrivée, Nicola Colangelo propose à ses amis d'aller voir une exposition rarissime, la Mostra di Bari, al Castello Svevo:

*San Nicola: Splendori d'Arte d'Oriente e d'Occidente.* Quelle merveilleuse collection d'oeuvres d'art ! Le musée en a rassemblé de partout à travers le monde... des temps immémoriaux à la modernité d'un Andy Warhol... Exceptionnelle démonstration des talents universels... que plusieurs chefs d'État comptent visiter. Deux jours plus tard, le Président russe, Vladimir Poutine, a atterri à Bari pour l'inaugurer.

Toutes les toiles dramatisent les faits et gestes de San Nicola... ses miracles... ses interventions... sa générosité... ses secours aux marins, aux pharmaciens, aux victimes de l'injustice... aux avocats pour rectifier les erreurs et rendre la justice... et bien sûr, le joyeux Père Noël muni de son bâton pastoral... des huttes sur le dos pleines de cadeaux. Samy s'attarde sur la représentation de trois jeunes filles endormies bien

bordées dans un lit unique... Elles ne peuvent pas se marier par manque de dot... Saint Nicolas est là pour leur porter secours... Pour cette raison, toutes les vierges le vénèrent... Plus loin, le Saint calme la tempête qui allait faire périr les marins... emportés par les flots, ils ont de la peine à contrôler leur bateau... Mais le Saint est là pour prévenir la catastrophe de l'orage...

Le groupe s'arrête devant la sculpture de la Vierge donnant le sein à l'enfant Jésus qui tourne la tête de l'autre côté... comme s'il refusait de téter. Etonné par ce geste, Samy demande à ses amis:

— Pourrez-vous me dire pourquoi, Jésus se détourne du lait de sa maman ?

— Peut-être incarne-t-il la Spiritualité ? Et elle lui suffit ! dit Chiara.

— C'est une interprétation, mais on ne sait pas au juste ce qu'a voulu dire l'artiste ! rétorque Nicola Colangelo.

— La sculpture provient de Saint-Maur, France... C'est l'esprit français qui tient à engager le dialogue avec le public... à le faire réfléchir... le faire participer... à découvrir l'intention et le sens de l'oeuvre...

Tous les trois quittent le musée, emportant chacun un CD Rom en souvenir de cette expo inoubliable...Apothéose du séjour de Samy ! Avant de se quitter, Nicola lui donne une accolade... et lui recommande de ne pas oublier ses amis... ni de contacter son compatriote au Canada...

— Je voudrais seulement avoir de ses nouvelles !

— Comment puis-je vous oublier... après toute l'affection avec laquelle vous m'avez reçu ? Tranquillisez-vous ! ... Je serai votre ambassadeur auprès de l'ami Italo-canadese...

A son tour, Chiara – dont l'amour s'est transformé

en amitié – l’embrasse chaleureusement, puis lui dit:

— Je sais que tu ne m’oublieras pas ! Je te demande seulement de prendre soin de toi... d’être en bonne santé pour revenir nous revoir...

— Promis !

Les trois ont de grosses difficultés à se quitter... S’arracher ainsi, c’est laisser dormir une partie de soi avec l’espoir de la réveiller le plus tôt possible.

A l’aéroport de Bari, Samy Ben Meddah se plonge dans un multi-dialogue intérieur:

*Voyager, c’est atténuer... la différence intraitable qui nous sépare les uns des autres... C’est proclamer la fierté et le droit à son origine... à son originalité et s’y lover avec joie et bonheur...*

*Nomader, c’est ne pas s’incruster dans un lieu donné... mais se mouvoir dans les espaces infinis qui n’effraient pas... Transit incessant apte à d’irréductibles partages... C’est profiter de l’escale pour se ressourcer... et repartir... sans nostalgie...*

*Errer, c’est respirer la liberté... et résister à la tyrannie du marché... à la fixité des souches ! C’est ignorer tous points de repères... tout check-point... pour embrasser l’imaginaire et flâner selon ses envies...*

*Marcher, c’est le meilleur moyen de se connaître et d’apprécier son prochain... Tout mouvement qui ne mène pas à la communion fraternelle est inutile... Il peut même être néfaste !*

*Et la Puglia dans tout ça ?*

*Elle est simple... naturelle... accueillante... conviviale... attachante... généreuse... affectueuse... Alors elle fera partie de mes parcours... car y revenir, c’est retrouver une vieille amie... avec laquelle j’ai vécu un amour inédit... C’est aussi repartir vers de nouveaux horizons... pour tant de rencontres... tant de communions...*



# LA PUGLIA AU CANADA



## *L*a Puglia au Canada

---

Il a fallu du temps pour trouver la personne qui devait le renseigner sur la communauté des Pugliesi vivant au Canada. Il a demandé à ses amis de Calabre, des Abruzzes, de Sicile... Il a failli abandonner ! Un jour il a découvert une famille italienne juste à côté de son immeuble. Le miracle s'accomplit ! La jeune femme, née à Acquaviva, est arrivée à Toronto à l'âge de deux ans. Le beau-frère du mari de sa cousine née à Sannicandro di Bari veut bien parler de son expérience à ce jeune immigré de la rive sud de la Méditerranée. Après quelques semaines de pourparlers, Samy invite la voisine Maria et l'inconnu à déjeuner au Restaurant *La Risata*, au nord de la ville. Toute la famille de Nicola Zambrotta (dénommé Nick) débarque au rendez-vous. Aucune gêne ni d'un côté ni de l'autre. Bien au contraire, l'hôte est heureux d'être entouré de Pugliesi sans en avoir demandé autant. Les présentations vite faites, le groupe s'installe, consulte le menu... on dirait de vieux amis qui se rencontrent une fois par mois pour « socialiser » comme on dit dans le pays.

Ce qui est frappant chez Nick, ce sont ses petits yeux pétillants d'intelligence et de sagesse. Les soixante-dix ans dépassés, le visage buriné, les cheveux épars, la moustache bien taillée, il porte une veste de cuir stylisée, chemise bleue marine, cravate rouge. Un bonhomme sympathique, sûr de lui, guide de toute

l'équipée, mène la conversation même si son épouse l'incite haut et fort à parler en anglais. Remarquant un appareil dans son oreille gauche, Samy s'efforce de bien articuler ses questions.

— Je suis heureux que vous ayez accepté de venir m'entretenir de votre expérience de Sannicandresi au Canada. Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à émigrer ?

Je viens d'une famille de paysans du côté de mon père et de bergers du côté de ma mère. Mon père possédait trois ou quatre acres; je lui ai suggéré d'arracher les amandiers et de les remplacer par la vigne. Ma mère un troupeau de quarante-cinq moutons, de les vendre et d'investir ailleurs. Personne ne voulait m'entendre. C'était certainement pour que je sois indépendant, que je compte sur moi-même ! Nous étions pauvres... nous vivions dans une région bénie par le soleil... où la sécheresse bat toujours son plein. Très peu de pluie. L'agriculture en souffrait. Aucun travail à l'horizon. Je n'avais pas de choix, je devais partir. A mon arrivée, au Canada, il m'a fallu une année pour obtenir le S.I.N. (*Social Insurance Number*). Mais la plus grande difficulté, c'était la langue. J'ai suivi des cours la nuit... découvert au contact des autres que le tiers des mots anglais sont d'origine latine. Peu à peu, j'ai acquis des rudiments qui m'ont permis de communiquer... maladroitement... l'essentiel, je me faisais comprendre. La *Cadillac-Fairview Building Company* m'a embauché comme ouvrier maçon. Le Boss nous ordonnait de surcharger les brouettes de pierres. Une fois, je l'ai défié d'en pousser une. Incapable ! Il a vite compris que nous faisons du travail sérieux. Puis j'ai travaillé comme nettoyeur de

bâtiments. En 1954, je crée mon propre business. Trois ans plus tard, j'avais vingt personnes qui travaillaient pour moi, puis trente-cinq, puis quarante-deux... Si la plupart des Italiens voulaient seulement flirter... faire tomber les filles... moi je tenais à apprendre à lire et à écrire. J'ai suivi des cours à *George Brown College*. J'ai obtenu mon permis d'Agent immobilier. J'ouvrais une agence et continuais à faire travailler les gens dans mon entreprise de nettoyage... Vingt ans plus tard, je cède tout mon matériel à mes employés. Je me reconvertis « *in the investing business* », dans les finances. Une fonction plus lucrative et pas trop fatigante... J'ai bien réussi, ma vie...

Au Canada, nous nous réunissions en cercle pour bavarder comme au village. Mais la police croyait que nous étions en train de planifier des coups bas. On était des mafieux ! A l'époque, on ne parlait pas de terroristes. Leur soupçon les portait à penser ainsi... Nous nous sommes rassemblés autour de l'église. Nous continuons à vénérer *La Beata Vergine del Carmelo*, protectrice des émigrés. Chaque année, nous célébrons avec dévotion et disponibilité, la fête de notre *Santo Patrono, San Giuseppe*. Je le porte en procession sur mon camion.

— Quelles différences trouvez-vous entre votre pays d'origine et le Canada ?

Dans les années 50-60, pour se débarrasser de la sécheresse, il fallait prier pour avoir de l'eau. Quelques années plus tard, on inventa les foreuses électriques. On pouvait facilement puiser l'eau, cultiver la terre. Sannicandro, comme tous les petits villages de la région, a changé. L'économie s'est améliorée... a fait des bonds ! Incroyable. Je suis persuadé que si nous avions eu de l'eau à volonté, il

n'y aurait pas eu d'émigration... Moi-même, je ne serais pas parti... malgré les mirages de richesses qu'on nous promettait en Amérique ! D'ailleurs, la province de Bari est considérée, aujourd'hui, la seconde Californie en Italie. Les Polonais, Albanais, Roumains, Marocains... immigreront en Puglia pour travailler dans l'agriculture. A présent, les Biélorusses s'occupent des gens âgés. Et que font les Pugliesi ? Ils rêvent d'aller ailleurs...

Le Canada, « *land of opportunities* » ... Ici il ne pleut pas des billets verts ! Si vous avez du talent... si vous êtes travailleur, vous pouvez faire fortune. Tout est ouvert. En Italie il faut avoir des appuis... des connaissances pour ouvrir le chemin dans la jungle des paperasses... des difficultés insurmontables ! Je ne dis pas qu'ici, tout est facile, mais tout est possible ! Là-bas, l'impossible est dur à craquer ! Le nombre d'émigrés de la région de Bari est le plus élevé de toute autre partie du pays.

Maintenant, l'argent est au Moyen-Orient, celui du pétrole... les Américains, les Français, les Anglais aiment ce qu'il y a au sous-sol de ces pays, et non leurs peuples... Dans le temps, à Sannicandro, il était difficile d'obtenir un travail. Et les capitalistes ne payaient pas les ouvriers. Ceux qui sont restés au pays ont profité du départ de ceux qui sont partis à l'étranger. Les Juifs ont quitté l'Italie pour Israël... Au Canada, on fréquente des gens de tous les horizons. La distance qui les sépare diminue par le contact quotidien. Certains Italiens ne se sont pas trop aventurés... « *They kept to themselves... but leaders are leaders.* » Il s'est créé des clubs, des associations qui célèbrent surtout les fêtes religieuses, la Madonna, les Saints... ça rassemble la

communauté. Nous nous réunissons non seulement à l'église, mais au bord du Lac Ontario, là c'est la danse, les amusements... Malheureusement, ça n'intéresse pas trop les nouvelles générations !

— Dans votre immigration réussie, que vous manque-t-il le plus ?

De ne pas mourir dans ma ville natale ! Mes parents y sont enterrés... Ma première épouse aussi. Je lui ai fait construire une immense tombe... à l'égyptienne.

Il écarte les bras jusqu'à leur limite pour montrer la grandeur du monument, et prend un air satisfait... comblé d'avoir fait cette largesse pour la femme qui l'a quitté. Et Samy de penser: « il voulait sans doute jeter de la poudre aux yeux de ses concitoyens, leur montrer qu'il a bien réussi son émigration. »

— Votre famille à Sannicandro vous a manqué, non ?

Au début oui. Mais je les ai fait tous venir au Canada. Et ici, je fréquente tout le monde sans distinction de race ou de religion. Je me sens bien chez moi !

Je reviens en Puglia tous les ans, ne serait-ce que pour admirer l'architecture des villes et des villages. Maintenant que je suis à la retraite, j'y passe trois mois. Je constate qu'il y a beaucoup de changements... beaucoup de progrès... la vie est plus ou moins la même qu'au Canada... Quand même... Les jeunes ont plus de chance ici. 15% en comparaison à 10% là-bas ! En Puglia, avec des connaissances et de l'argent, vous arriverez à obtenir quelque chose !

Avant je ne pouvais pas exercer le métier d'agent immobilier à Sannicandro... les maisons et autres se vendaient et s'achetaient de bouche à oreilles. A présent, la publicité dans les médias, Internet... a envahi le monde entier. Tout devient plus ou moins pareil.

— Quelles sont les valeurs qui caractérisent

les Pugliesi méditerranéens des Anglo-saxons ontariens ?

Ce qui distingue les Méditerranéens, c'est l'ouverture aux autres... l'amour d'être ensemble... toutes générations confondues... l'art de la conversation sur tous les sujets... surtout en politique, le bagou du jour... la générosité de recevoir chez soi... la convivialité. Ils aiment aussi rire et même se moquer d'eux-mêmes...

Les Canadiens vous disent directement ce que vous ne faites pas bien. Ils sont francs et ont le courage d'émettre une opinion, même négative. Ce qui n'est pas le cas des Italiens. Ils cachent leurs pensées profondes, et ne risquent pas de vous offenser si vous avez tort. Leur ouverture d'esprit me plaît beaucoup. Je suis fier d'être canadien, même si les Canadiens sont plus conservateurs que les Américains qui, eux, sont agressifs. Je lis beaucoup de livres d'auteurs américains. Je veux savoir comment ils pensent... leur façon de concevoir le monde. Je n'aime pas le Mouchecon qui, en deux bouchées de guerre, avale tous les marchés ! C'est une catastrophe pour le monde entier...

A la mort de mon épouse, je suis devenu plus religieux. Je veux profiter au maximum de la vie... dépenser mon argent... Plus rien ne compte que la santé et la vie...

— Ressentez-vous de la nostalgie pour votre pays ? Que diriez-vous aux Pugliesi ?

D'abord je ne ressens aucune nostalgie. Je reviens au pays comme je vous l'ai dit, mais je me plais beaucoup ici. Quant aux Pugliesi, je leur dirais de traiter avec des gens qui ont une vision positive de la vie... de lire des livres positifs... Plus besoin

d'émigrer... Quand il y a de l'eau, même les pierres peuvent pousser ! Vous avez le soleil, un climat formidable... profitez-en !

Quand on vieillit, on pense à son enfance... et on magnifie les petites choses de la vie... ça rend heureux... Vivre cette distance, de loin, c'est jour d'un double réconfort...

— J'ai rencontré à Acquaviva, Monsieur Nicola Colangelo qui m'a chargé de contacter un ami d'enfance avec lequel il est allé au pensionnat de Sannicandro. Cet ami a émigré au Canada, il revient au pays sans jamais chercher à le revoir. Est-ce vous ? Dans la positive, pourquoi n'avez-vous pas essayé de le revoir ? Il prétend que ce compatriote fait la grosse tête... il ne revient que pour snober ceux qui sont restés !

Le monde est petit ! C'est peut-être moi... mais je ne me souviens pas de ce Monsieur. Son attitude montre de l'envie pour ceux qui sont partis... Quand je rentre à Sannicandro, je revois d'abord la famille, tous les amis y compris le Maire, les Conseillers...

D'ailleurs, je reste souvent dans mon village natal sans trop bouger. Et quand je voyage dans la province ou à travers le pays, je ne perds pas mon temps à chercher de vieilles connaissances. Je profite de l'environnement historique, de l'élan vital des nouvelles rencontres... que sais-je encore ? Bref, de la vie qui se déroule...

Samy est heureux de recueillir les renseignements de Nick où il retrouve des échos à sa vie de nomade avec en plus des ruptures qui l'éloignent de cette fixité dans la dualité du pays d'origine et de celui d'adoption. Il se promet de re-contacter ce pugliese-canadese pour le questionner sur l'actualité... surtout sur la nouvelle génération vivant dans le pays d'adoption...

Nick et Samy se donnent rendez-vous au *Second*

*Cup*, lieu favori pour son café italien, situé à l'Avenue Saint-Clair... dans la « petite Italie. » Contents de se revoir, ils ne perdent pas de temps pour reprendre leur discussion. A présent, une amitié les lie... Ils se sentent bien à l'aise pour bavarder.

— Nick, tu m'as beaucoup parlé de ton passé au Canada... Peux-tu évoquer pour moi le présent ?

— Tu sais... il y a trop de changements... qui ne vont pas dans le bon sens... Aujourd'hui, les immigrés ne viennent pas seulement de la vieille Europe... mais de tous les continents... surtout l'Afrique, l'Asie... beaucoup d'Indiens et de Caribéens... Les communautés multiculturelles forment la majorité à Toronto... plus de 52% d'immigrés récents dans la ville la plus cosmopolite du monde... « *and the fastest growing city in North America.* » La ville a acquis sa dose de criminalité, de trafic de drogue... comme dans toutes les Métropoles ! Tu vas penser que je suis ringard... J'avoue, il y a des choses qui me choquent... et j'ai des difficultés à les accepter...

Tiens, je te raconte une anecdote pour t'éclairer... Avant, nous pouvions fermer notre maison et nous en aller sans risque d'être cambriolés. Depuis une quinzaine d'années, nous faisons venir de Puglia un ami célibataire pour faire du « house sitting » . Ma femme et moi partions tranquilles à Sannicandro passer trois mois à la fois... Tout allait comme sur des roulettes... Et Antonio était content de vivre un peu au Canada... Un échange salutaire pour lui comme pour nous ! Cette année, l'ami s'est très bien acquitté de sa tâche... Comme d'habitude, nous l'avions accompagné à l'aéroport...

Or trois jours plus tard, en se promenant en ville, ma femme rencontre notre ami Antonio... Elle croit

voir un revenant... Elle écarquille les yeux... c'est bien lui...

— Mais que fais-tu ici ? Nous te croyons en Italie !

— Tu ne pourras jamais imaginer ce qui m'est arrivé ! Je viens de passer deux jours en prison...

— Quoi ? En prison ? Tu n'as tué personne... j'espère !

— Pas du tout... Figure-toi que pendant votre absence, j'ai acquis une sculpture... un petit lapin en bronze... acheté au *garage sale* ! Comme c'est lourd, je décide de l'emporter avec moi... La douane m'a obligé à ouvrir le paquet... j'ai simplement dit: « *You see... it's a bunny not a bomb....* » Et de suite on m'a conduit en prison pour un interrogatoire maison... Depuis le 11 septembre, les Canadiens comme les Nord-américains ont perdu leur sens d'humour !

— Incroyable... cette histoire !

— Si... Si... je ne te raconte que des histoires vraies !

— Dis-moi, Nick... as-tu d'autres histoires qui montrent que le Canada a changé ?

— Les changements se voient plus dans les petits détails que dans les gros... Dommage... il faut dire que le contact personnel se perd de plus en plus... Les machines l'ont remplacé ! Impossible d'avoir une voix fraîche et vivante au bout du fil... Plutôt une boîte vocale qui vous dicte d'appuyer sur telle ou telle touche... Et même dans les grandes surfaces, tu peux te servir et payer par carte de crédit sans passer par une caissière... Quant à la conduite des voitures, elle est complètement hétéroclite... Comme me le dit une amie Tchèque: « En France, tout le monde conduit de la même façon... donc on sait à quoi s'attendre ! » Les Canadiens conduisent mal... chacun le fait selon son

tempérament, ses habitudes *back home*... d'où une pagaille monstre ! Il s'est aussi créé des quartiers chauds où l'on ne peut plus se promener la nuit...

J'avais un bon rapport avec Rita, ma femme de ménage... la pauvre a pris sa retraite... et après un examen global de santé, son médecin lui déclare: « État général: médiocre. » Tu vois, aucune considération pour la sensibilité des gens... qui sont réduit à un numéro d'assurance ! Ironique, Rita d'ajouter: « Si j'étais une voiture, on m'aurait envoyé directement à la casse ! » Ma Pugliese a été remplacée par une Polonaise... une grenouille de bénitier qui ne parle que de religion ! Elle ne cesse de nous reprocher... nous, Italiens... de ne pas être très religieux... Qu'en sait-elle ? Elle n'a jamais mis les pieds en Italie ! Et pourtant elle répète sans cesse: « Vos églises sont vides... Même Jean-Paul II n'a pas pu les faire remplir... » Elle me sort toute la panoplie de « sa sagesse » comme si nous étions... nous, des mécréants ! Pour prendre la relève de la Polonaise malade, l'agence de placement m'a envoyé une Indienne...quand je lui ai demandé si ce remplacement était permanent, elle m'a répondu du tac au tac:

— *I am only a spare part !*

Tu vois, même les êtres se mécanisent... et comble de culot, sans sourciller, elle me demande de lui donner la statue en bronze, *Lord Gneisha*, que j'ai sur mon bureau pour le placer sur celui de son fils... « *It'll bring him luck !* »

— Nick, dis-moi un peu que deviennent les nouvelles générations des Pugliesi au Canada ?

— Oh ! C'est à peu près la même chose pour tous les immigrés... La première vague d'arrivés n'était

pas très éduquée... elle a travaillé dur pour envoyer la seconde génération à l'école... Tenez, mes trois enfants sont diplômés universitaires. Ils ont tous gardé le dialecte pugliese, parlé à la maison... puis une fois grands, ils ne le parlent plus... Quant aux petits enfants – j'en ai quatre – pas un mot d'italien ou de dialectal ! Ils sont parfois plus anglais que les Canadiens anglais... leurs prénoms se sont anglicisés... Roberto devient Bob... Giuseppe, Joe... Maddalena, Maggie... C'est ma fille qui m'a donné le plus de soucis... D'abord, elle tenait à vivre au même rythme que les Anglo-saxons: rentrer tard le soir... être libre dans ses pensées comme dans ses décisions... Une féministe, quoi ! Pas de respect pour l'autorité des parents ! Défiante, elle a épousé un Ukrainien catholique... Ce qui n'est pas le cas des garçons qui se sont mariés à des Italiennes !

— Je vois que l'élément stable, c'est la religion... alors que tout le reste... mode de vie... culture... change, s'adapte à l'environnement... s'intègre au « *mainstream* ». Je suppose que vos enfants reviennent en Puglia, non ?

— Oui, une fois ou deux... pas plus ! Mes petits enfants « *don't care to visit the old country...* » . Dommage... Dommage... Le positif: ils n'ont pas de préjugés vis-à-vis d'autres cultures ou ethnies... Ils ont le monde au bout de leurs doigts par Internet et autre technologie de pointe...

— Dans tout changement, surviennent des pertes comme des gains ! Ainsi des langues et des cultures disparaissent si on coupe le contact avec ses propres origines... Ainsi la diversité culturelle s'achemine vers l'homogénéité ! Le monde ne parlera plus qu'anglais américain ! Et les *computer literate* verront bien que l'Internet est nécessaire, mais pas suffisant...

superficiel, il doit être approfondi par la lecture de livres et autres médias en papier... juste pour avoir le temps de la méditation et de la réflexion... Pour cela, je dis que chacun(e) doit naviguer dans sa mer intérieure, la Méditerranée... si riche en diversité linguistique et culturelle... base de l'humanisme qui, aujourd'hui, est à un tournant d'une nouvelle appréhension du monde... et si Mare Nostrum est littéralement prise au mot, elle renouvellera sa façon de tisser des liens avec les rives des quatre points cardinaux... Et ce avec la dignité dans l'égalité... la fraternité dans la solidarité... la liberté de pensée dans toutes les diversités... Les nationalismes étriqués se mettront alors en veilleuse... et les projecteurs seront braqués sur les écarts pour les colmater... Pas d'affrontements des cultures... plutôt échanges et partages des valeurs à construire un monde meilleur !



Samy reviendra en Puglia... Il racontera l'histoire de Nick Zambrotta... sans reproduire les mêmes paroles de l'ami Italo-canadese... Sans insuffler la moindre vie aux réponses reçues et enregistrées ! Elles ne seront qu'un écho lointain... sans âme et sans destin ! ... Et même s'il se prend pour Intermédiaire... Passant... Passeur... Conteur... Interviewer... il ne pourra jamais énoncer, ni les mots approximatifs... assidûment écoutés au Canada... ni les siens propres. Le ton et la manière auront subi les redoutables érosions du temps... La chanson de geste aura muté !

Dans les parcours de Samy... À chaque traversée

il recharge ses accus de Traversant indécrottable ! Puis il transfère l'énergie cueillie à ceux et celles qui s'en vont au vent levant... Si parfois il revient au faux-semblant du même lieu... il découvre qu'il a lui-même changé... autant... sinon plus ou moins que la Puglia, mainte fois visitée ! ...

Tel faisceau de tisserand, chaque va-et-vient est un nouveau fil naissant...

Tel artiste qui dispose tesselles pour créer une mosaïque... il n'en connaît pas encore la cohérence... ni ses effets ! Sa finition restera à jamais sujette à caution ! ...

Le temps, ce féroce échangeur a transformé les routes de chacun(e)... du Saint au Plébéien... du trou au palais... de la vallée à la montagne... Même la pierre, dite éternelle, se ternit ou se rajeunit...

Seule la pomme américaine... luisante... cirée aux contours parfaits... a le même goût... – Saveur fade de feuilles de figes de barbarie – à Toronto, Chicago, Addis Abéba... Changhaï, Rome, Paris... Tananarive, ou Bari ! ...



# Table des Matières

---

1. Voyage en Puglia	3
2. Puglia conviviale	19
3. Puglia attachante	35
4. Puglia accueillante	55
5. La Puglia au Canada	69



Imprimé au Canada à York University  
4700 Keele Street  
Toronto, Ontario M3J 1P3  
<http://www.yorku.ca/printing/index.htm>



Ce récit traite du problème brûlant de l'immigration, dans tous ses états. Cette thématique d'actualité est objectivement présentée selon les différentes perspectives du voyage. L'auteur dramatise le lot d'un sédentaire, et d'un immigré des années '50 au Canada, tous deux originaires de Puglia. Cette région du sud de l'Italie, baignée par la mer Adriatique et Ionienne, nous est décrite dans ses attraits accueillants, attachants, conviviaux...

Samy, le conteur nomade, joue le rôle d'intermédiaire entre les deux protagonistes principaux, tout en vivant des aventures étonnantes qui vont affiner sa vision du monde... et finalement le marquer... comme elles laisseront sur lui des traces. À découvrir!

HÉDI BOURAOUI est l'auteur d'une vingtaine de recueils de poésie, une douzaine de romans, et d'une dizaine d'essais de critique littéraire. Il est Membre de la Société Royale du Canada, et Officier de l'Ordre des Palmes Académiques. Il a reçu de nombreux prix à travers le monde. Il est actuellement Écrivain en résidence à Stong, Université York, Toronto, Canada.

